Vol. V, No 11
JUIN
1926

LE FILM

10c



DOROTHY MACKAIL
de la First National

LES BAS DE CES DEMOISELLES

Sh-h-h-h !

Zasu Pitts vient de découvrir un secret féminin qui a été soigneusement gardé pendant vingt ans... Les filles d'il y a vingt ans, nous confie-t-elle dans le tuyau de l'oreille, roulaient déjà leurs bas en dessous du genou, seulement personne n'en savait rien.

Zasu a fait cette découverte quand on tournait "*The Mannequin*" aux studios Paramount. L'action de ce film se passe en 1907, alors que les *Gibson Girls* étaient en pleine popularité, alors aussi que le sexe auquel appartient nos bonnes amies portait des *pompadours*, des jupes balayeuses et des chapeaux garnis de plumes d'autruche longues comme ça...

— "Oh! murmura Zasu, intéressée par certain spectacle, puis-je en croire mes yeux?"

Ce qu'elle voyait, c'était une demi-douzaine de *Gibson Girls* pratiquant la danse *Charleston* pour l'édification de James Cruze. Tous ceux qui connaissent cette danse savent bien qu'elle ne peut pas se danser en jupe balayeuse; les filles avaient donc lâché ladite jupe et Zasu voyait qu'elles avaient toutes les pattes moulées dans des bas bien tirés et coquettement roulés en dessous du genou.

— Ça se portait donc ainsi déjà en 1897 ? C'est certain, se dit la comédienne, mais personne ne pouvait le voir.

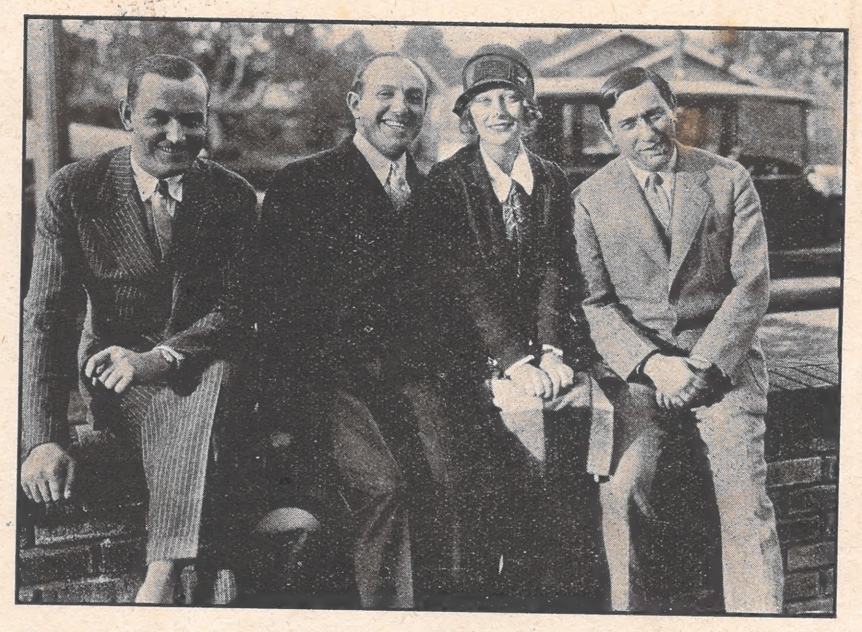
Aujourd'hui, il est beaucoup plus facile de se rendre compte des choses. Pour ne pas voir si une fille a des bas roulés ou des jarretières roses, il faut être myope comme une taupe ou bien y mettre une forte dose de bonne — ou plutôt de mauvaise — volonté.

—— o ——

APRES les animaux de toutes sortes qui jouent leurs petits ou grands rôles dans les vues, chiens, singes, éléphants et même dinosaures, plésiosaurs et autres harengs saurs, voici les oies en sabots de bois. Ceci n'est pas une blague, vous les verrez dans "*Gooseland*" comédie Mack Sennett où paraît également Alice Ray, mais pas en qualité d'oie, celle-ci.

* * *

LE nombre des directeurs la Paramount vient de s'augmenter d'une unité en la personne de Willis Bec d'Or — pardon — Willis Goldbeck, qui vient d'échanger sa machine à écrire pour le mégaphone. Il était en effet scénariste auparavant et c'est lui qui écrivit le scénario de "*Scaramouche*" pour Rex Ingram.



Deux as, un roi et une reine. C'est ainsi que l'on nous présente JACK L. WARNER, "monarque" de l'administration aux studios Warner, DOLORES COSTELLO reine de l'écran et MILLARD WEBB et ERNST LUBITSCH, tous deux as de direction. Que de titres... de jeux de cartes.

DOLORES DEL RIO prétend qu'elle ne craint personne comme vitesse pour tricoter parmi ses consoeurs les artistes, et elle leur lance un défi qui ne sera probablement pas relevé. Il serait en effet intéressant de savoir combien, parmi les actrices, savent tricoter.

* * *

AU cours du voyage de Douglas Fairbanks et de Mary en Italie, Mussolini a donné une rose à Mary et lui a dit qu'il ne savait pas comment il l'aimait le mieux, soit au naturel, soit sur l'écran. Le *duce* est galant.

* * *

NATURELLEMENT il a été pris des vues du pôle Nord au cours des randonnées effectuées dernièrement. On aurait sans doute pu photographier le premier champ de glace venu et obtenir le même résultat. Nous ne voulons pas dire par là que c'est ce qui a été fait.



HELENE COSTELLO et BRYANT WASHBURN dans "Wet Paint", vue qui a été dirigée par Arthur Rosson.



La plus récente photo de DOROTHY MACKAILL, la jolie artiste de la Cie First National.



EN MARGE DE L'ECRAN

LE PESSIMISTE

Il a toujours l'air du monsieur à qui on a vendu des petits pois qui ne veulent pas cuire. Il a voulu figer la gravité permanente sur son visage pour se donner un air important, mais il a serré la mécanique un tour de trop; il s'est plissé jusqu'au renfrognement.

Il vous déclare nettement qu'il n'aime pas le théâtre. Pourquoi donc y va-t-il? Tiens, la belle question. Ne fait-on que ce qu'on aime, dans la vie?

Si la salle est déjà pleine quand il arrive, cela ne l'étonne nullement. "J'en était sûr d'avance, murmure-t-il; ces choses-là n'arrivent qu'à moi..." S'il y a encore beaucoup de places vides, cela lui permet de porter un jugement aussi infaillible que sans appel: "Pas étonnant; c'est *encore* un programme de camelotte ce soir; ça ne change pas..."

Il s'assied comme à regret et ne se sent que vaguement rassuré; sait-on par qui ce siège-là était occupé avant lui... Les maladies contagieuses, vous savez... Ah, les théâtres, on ne saura jamais tout le mal qu'ils peuvent faire...

Il a eu la chance d'arriver tout au commencement de la projection principale. "Naturellement, pense-t-il, il n'y avait pas de danger que ce fût la petite comédie ou bien les nouvelles de la semaine; j'en ai pour une heure et demie sans variété avec cette grande machine-là..."

Il se rattrape en épluchant consciencieusement les artistes. Valentino? Bah, un jeune frais déjà claqué. Pola Negri? Non, regardez-moi sa tête; ôtez-lui son maquillage, que lui restera-t-il, je vous le demande un peu? Lon Chaney? Peuh... Il a peut-être un certain talent, mais qu'est-ce que ça prouve? Mary Astor? Euh... pas absolument laide bien sûr, mais elle ne l'a pas fait exprès. Cette petite baigneuse-là? Eh bien quoi, elle a des jambes comme tout le monde...

Pour affirmer sa supériorité de jugement et prouver qu'elle est à la hauteur de son dédain, il bâille ostensiblement. Ça le soulage un peu, comme une petite vengeance. Il daigne alors jeter un regard circulaire dans la salle, comme s'il la voyait pour la première fois; deuxième vengeance. Il punit la projection de sa longueur en ne la regardant pas.

Tiens, là-bas, cette petite bonne femme qui n'a pas enlevé son chapeau... Que fait donc le placier qui ne la rappelle pas à l'ordre? Le chapeau est tout petit? Ce n'est pas une excuse. Celles d'en face ont bien enlevé les leurs; il est vrai qu'elles ne l'ont certainement pas fait pour lui faciliter la vision, oh, non, monsieur! elles se sont fait friser à neuf ce soir, voilà la raison, la seule, la vraie, monsieur...

Il monologue ainsi en lui-même pendant un certain temps, le pessimiste, puis soudain il lève les yeux et blêmit. Il s'est placé par inadvertance en dessous de la galerie; si elle allait s'écrouler... Ça s'est déjà vu, ces choses-là. Tout de même, il y a des gens que la malchance poursuit dans la vie... Pas moyen de sortir de là sans faire un remue-ménage qui prend à ses yeux l'importance d'un déménagement; alors, il se résigne à son sort mais s'étonne un peu que nul ne remarque le courage dont il fait preuve ainsi. L'histoire a toujours eu ses méconnus...

Il finit par s'habituer au danger, mais, tout de même, sa soirée est gâtée. Enfin, ça tiendra peut-être jusqu'à ce qu'il sorte; il peut bien avoir de la chance une fois dans sa vie...

Toutes ces pensées l'ont tellement absorbé qu'il en a ocmplètement oublié l'écran. Machinalement, il y jette les yeux; on vient de recommencer une nouvelle projection dont il n'a pas vu le titre. Il n'y a pas à en douter, l'opérateur l'a fait exprès.

Quelle idée, d'abord, a-t-il eu de venir s'échouer-là ce soir? Il est probable qu'il va faire mauvais temps à la sortie, ça sera bien amusant... Et s'il fait beau, ce ne le sera pas davantage car il regrettera bien plus encore de s'être mis en captivité au lieu de se promener.

Il sent sourdre en lui un mécontentement qui monte par vagues et traîne de la rancune. Contre qui? Contre tout le monde et lui-même par-dessus le marché pour ne pas s'être méfié. De quoi donc? Eh, de tout, puisque tout va mal aujourd'hui et que les théâtres s'en mêlent. Non, monsieur, il n'y remettra plus les pattes dans ces sales théâtres, jamais, monsieur...

— Tiens, soliloque le pessimiste en regardant le prospectus qu'on lui donne à la sortie, changement de programme demain... je viendrai voir si ça vaut mieux que ce soir, mais j'en doute...

FERNAND DE VERNEUIL

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Un an $1.00
Six mois .... .50

(Excepté Montréal et la banlieue.)

LE FILM

Vol. 5, No 11 — JUIN 1926

Publié mensuellement par POIRIER, BESSETTE & CIE, *Edit.-Prop.*
131, rue Cadieux, Montréal, Qué.

Tél.: LAncaster 5819 *Directeur de la Rédaction*: F. de Verneuil

Entered as second class matter at the Post Office of St. Albans, Vt.

AVIS AUX ABONNES

Nous arrêtons le service du *Film* quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. d'avance.
Prévenez-nous au moins quinze jours

TRES IMPORTANT

Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.

Surpris en plein travail par l'appareil photographique: Un groupe d'artistes de la Metro-Goldwyn se disposant à tourner une des scènes de "The Auction Block", vue actuellement projetée dans nos théâtres. Sur la galerie de la maison nous voyons Eleanor Boardman (à peu près au milieu) et Charles Ray (à l'extrême droite). Hobart Henley, qui a dirigé cette production est debout auprès de Miss Boardman pendant que son personnel dispose tout ce qui est nécessaire pour la scène à prendre.

"L'ARCHER FANTOME

Le tout dernier film à épisodes de Pathé Exchange à New-York, a été intitulé "*L'Archer Fantôme*".

Un de nos meilleurs critiques ne tarit pas sur les mérites de ce film extraordinaire; il dit, entre autres:

"*L'Archer Fantôme*" est un film en épisodes avec Allene Ray et Walter Miller comme vedettes. Spencer Bennett est le metteur en scène, et le scénario est d'après le roman populaire d'Edgar Wallace.

"*L'Archer Fantôme*" est merveilleux et plein de péripéties.



HAROLD LLOYD et NOAH YOUNG dans "For Heaven's Sake", vue mise à l'écran par la Paramount.

Le thème est complètement différent de celui des films de ce genre, qui abondent en conspirations de malfaiteurs, mystères surnaturels, évènements impossibles, etc. et où chaque épisode finit par une avalanche, un tremblement de terre, déraillement d'un express, ou autre. "*L'Archer Fantôme*" a surtout la distinction d'avoir été mis en scène avec le soin accordé aux meilleures bandes dramatiques.

"L'histoire s'occupe d'un vieux château hanté, appartenant à un millionnaire âgé, sans coeur et sans conscience. Depuis dix-huit ans, il emprisonne une femme mystérieuse dans un de ses appartements souterrains, tandis que



DEUX étoiles, l'une de mer et l'autre... de terre. CHARLES RAY, qui est un pêcheur émérite est fier d'ajouter au nombre de ses captures ce curieux zoophyte, d'ailleurs de belle taille, que l'on appelle étoile de mer (star-fish) à cause de sa forme étrange.



GRETA CARBO dans une scène de "Ibanez Torrent", production qui vient d'être terminée aux studios de la Cosmopolitan. A remarquer la tête typique de Lucien Littlefield que l'on voit également dans cette photo et qui joue un des rôles importants dans la production.

les parents et amis de la prisonnière essayent continuellement de forcer l'entrée de la maison afin de s'emparer de la femme détenue. Entre ces deux groupes adverses, un archer fantôme fait son apparition; il est toujours vêtu d'un manteau et d'un masque verts, et armé d'un arc et de flèches de même couleur. Cette figure mystérieuse avertit tous ceux qui essayent de pénétrer le mystère enveloppant le château et tire ses flèches mortelles sur ceux qui ne l'écoutent pas. La mise en scène est tellement au point que pendant toute la durée du film, chacun des artistes est soupçonné d'être l'Archer Fantôme, et ce n'est pas avant la scène finale que le voile est levé, de sorte qu'après avoir vu le premier épisode, l'intérêt et la curiosité sont immenses, et la tension à tout temps extrême.

"Ce film se déroule parmi des extérieurs d'une beauté sans égale, la photographie en est superbe, et l'interprétation des meilleures, tout s'unissant ainsi pour faire de "*l'Archer Fantôme*" le meilleur en épisodes à ce jour."



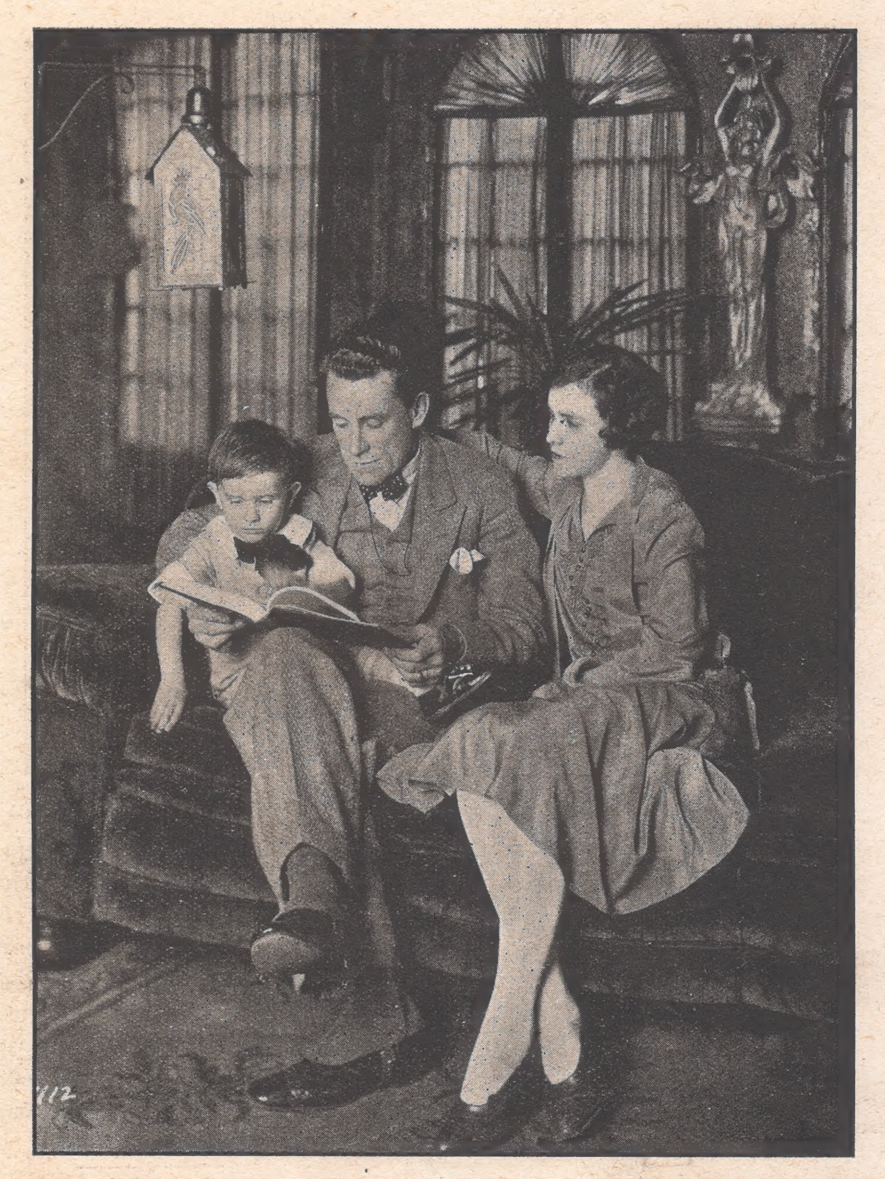
Il a du chagrin le pauvre petit chien-chien de LOUISE FAZENDA... Il pleure en nègre... des larmes toutes noires. Ce genre de quadrupède... artificiel est en grande vogue à Hollywood. Pas besoin de muselières pour ces toutous-là. Et puis, ils sont très propres et ne s'oublient pas dans les coins...

——o——

UN bonhomme de St. Louis, dans les *States*, regardait tranquillement ce qui se passait sur la toile blanche de l'écran quand un radiateur eut la mauvaise idée de dégringoler sur lui. Résultat, pour les blessures reçues, il a empoché vingt mille beaux dollars que les propriétaires du théâtre ont été condamnés à lui payer. Voilà un radiateur qui a réchauffé la victime mais singulièrement refroidi ceux qui ont dû payer.

* * *

ENCORE un changement de titre. "*La Duchesse de Buffalo*", prochaine vue de Constance Talmadge devient "*Sybil*". Peut-être que cela remplira mieux la "sébille" pour les recettes.



CECIL HOLLAND et sa famille. Cet acteur qui semble devoir se signaler à l'attention du public a joué avec Lon Chaney dans "The Blackbird". C'est un grand voyageur qui a parcouru à peu près toutes les mers du globe et possède une solide instruction en plus des nombreux souvenirs que lui ont valu ses voyages.

MUSIQUE SYNCOPEE

Il y a certes de quoi en tomber en syncope quand on entend ces *adaptations* saugrenues de chefs-d'oeuvre musicaux à un rythme ahurissant et aggravé par l'emploi d'instruments dont le son a été altéré au point de rappeler la voix nasillarde de polichinelle.

C'était déjà plus que suffisant d'avoir le jazz, le charleston et autres insanités similaires sans être affligés de la musique soi-disant syncopée. On maltraite ainsi de façon lamentable la musique classique, on la ridiculise et le public qui n'y comprend plus rien finit par se demander si on se moque de lui. Il applaudit tout de même... par habitude et pour être poli, mais c'est un grand tort car c'est encourager ces farces de mauvais goût.

Je me souviens d'avoir entendu, jadis en Europe, des orchestres de *bigophones*. C'étaient des instruments grotesques fort en faveur au temps du carnaval; construits en carton et d'après le principe du mirliton, ils amusaient parce qu'ils n'abusaient pas. La musique syncopée est certes beaucoup moins drôle en ceci qu'elle commet l'impardonnable faute de vouloir *interpréter* (?) la musique des maîtres à sa façon. On croit entendre Aliboron voulant imiter Caruso.

Par respect pour le public autant que pour la musique elle-même, il est à souhaiter qu'on mette fin à ce véritable scandale. Mutiler une oeuvre d'art est toujours un crime, que ce soit une statue, un tableau ou bien une page musicale.

——o——

LE contrat de cinq ans passé entre Gertrude Short et F. B. O. a été résilié par consentement mutuel.

* * *

LA prochaine vue de Richard Barthelmess a pour titre "*The Amateur Gentleman*".

* * *

"SILENCE" est le titre de la prochaine vue dans laquelle paraîtra H. B. Warner. C'est un titre qui convient tout particulièrement à l'Art Muet.

* * *

RICHARD DIX a terminé le travail dans une production qui a pour titre: "*Say It Again*". Ce qui peut se traduire par "*Redis-le-moi-le...*"

* * *

LA prochaine production dans laquelle paraîtra Norma Shearer pour la Metro-Goldwyn est "*Upstage*", dirigée par Walter de Leon et Monta Bell.

* * *

LOIS MORN nous dit que son contrat avec la Famous Players ne la lie que pour une seule production, après quoi elle sera indépendante.

* * *

UN plafond s'est écroulé en partie au *Savoy*, un des plus grands théâtres de Wilkes-Barre, Pa. Onze tonnes de matériaux sont tombées, entraînant des fils électriques chargés de courant et blessant une vingtaine de personnes dont quelques-unes sérieusement. Voilà un plafond qui va coûter cher à ses propriétaires.

* * *

LES exhibiteurs de l'Etat de New-York se plaignent de l'avance de l'heure et ils disent que cette mesure leur fait perdre un nombre considérable de clients.

* * *

LA nouvelles est confirmée que John Barrymore est maintenant avec les *United Artists*. Pendant le cours d'une année, il remplira des rôles importants et si cette période d'association lui paraît satisfaisante, son intention est ensuite de demeurer indéfiniment avec l'organisation dont il s'agit.

LES JOURS SE SUIVENT . . .

...Et ne se ressemblent pas, nous dit Charlie Murray. Il n'y a pas bien longtemps, je me baladais dans un taxi avec John Kolb et la promenade a été aussi agréable que longue car elle a coûté quarante dollars... à la First National car, pour moi, je me prélassais dans un rôle de passager. Le lendemain, j'étais encore en taxi, mais cette fois, j'étais au volant et c'est moi qui promenais les autres. Passager un jour, conducteur le lendemain, on ne sait jamais ce que l'on devient dans notre métier. Cela n'empêche pas, conclut philosophiquement Charlie, qu'il est tout de même bien agréable.

—— o ——

UN exhibiteur de Manson, dans l'Iowa, vient d'être condamné à 8 dollars et 95 cents d'amende pour avoir ouvert son établissement le dimanche. On se demande pourquoi les 95 cents plutôt que les neuf dollars tout ronds.

* * *

LE "*Pouvoir de la Femme*" s'exécute aux studios Fox. Il s'agit, on le comprend, d'une vue en production car, en réalité, le pouvoir de la femme se fait sentir bien ailleurs que dans les studios seulement...

* * *

SIX anciennes comédies de Harold Lloyd avec Bebe Daniels sont remises à l'écran par Pathé. Cette Compagnie en a déjà repris récemment plusieurs autres de Charlie Chaplin. Sans doute ces deux grands comiques sont toujours assurés de faire recette, mais on peut néanmoins trouver quelque peu étrange cette idée de s'obstiner à "travailler dans le vieux".

* * *

UN nouveau théâtre est en construction à Miami; il est érigé sur l'emplacement de l'ancien Fotosho, rue Flagler.

* * *

ON travaille ferme de ce moment, aux studios de la First National, à "*Subway Sadie*". Jouent dans cette vue: Dorothy MacKaill, Jack Mulhall, Peggy Shaw et Gaston Glass. Alfred Santell dirige.

EN Norvège il y a 252 théâtres de vues animées; sur ce nombre, 118 sont contrôlés par le Gouvernement et le reste par des particuliers.

* * *

ROCKLIFFE FELLOWES a été gravement blessé dans un accident d'auto; les médecins disent qu'il souffrira probablement d'incapacité permanente par suite de profondes coupures par des éclats de verre.

* * *

IL Y A des titres charmants; récemment nous avons eu *Le Pyjama du Chat*, et voici que Hal Roach nous annonce *Le Kimono de la Vache*...

Le film *Les Misérables*, l'immortel chef-d'oeuvre de Victor Hugo, reçoit dans toute la Grande Bretagne un accueil triomphal. Après la présentation à Londres, qui a été splendidement organisée, le film doit être présenté par Universal, dans les plus grandes villes d'Angleterre. Les télégrammes déjà reçus de Birmingham, Manchester et New Castle mentionnent dans ces villes un succès éclatant.

Toute la presse anglaise, des plus grands journaux quotidiens aux revues hebdomadaires, a été unanime dans son appréciation du grand film réalisé par les Films de France (Société des Cinéromans).



CORLISS PALMER est arrivée à l'écran par la voie d'un concours de beauté. Elle fait son début dans "The Second Chance", vue First National dont le titre est symbolique pour elle. Sa première chance a été d'être lauréate du concours; sa deuxième, pour arriver à la célébrité pourrait fort bien être la production dans laquelle elle débute.



BETTY BRONSON et son chat.



Le singe blanc de MAY McAVOY lui fait un grand salut.

PASSE-TEMPS D'ARTISTES

Un bon artiste doit, nécessairement avoir de la sensibilité, et cette sensibilité, dans les heures de loisir, a besoin de se manifester. C'est pourquoi, plus que les autres peut-être, acteurs et actrices de l'écran reportent une partie de leur affection sur nombre d'animaux dont l'ensemble suffirait pour peupler une nouvelle arche de Noé.

Les chiens et les chevaux occupent naturellement une large place, la première sans doute dans le choix mais d'autres quadrupèdes, et même des quadrumanes sont élus comme favoris.

Betty Bronson s'est découvert un faible pour les chats; c'est peut-être depuis qu'elle a joué dans "*The Cat's Pajamas*" avec le gracieux animal qu'on voit sur la photo que nous reproduisons.

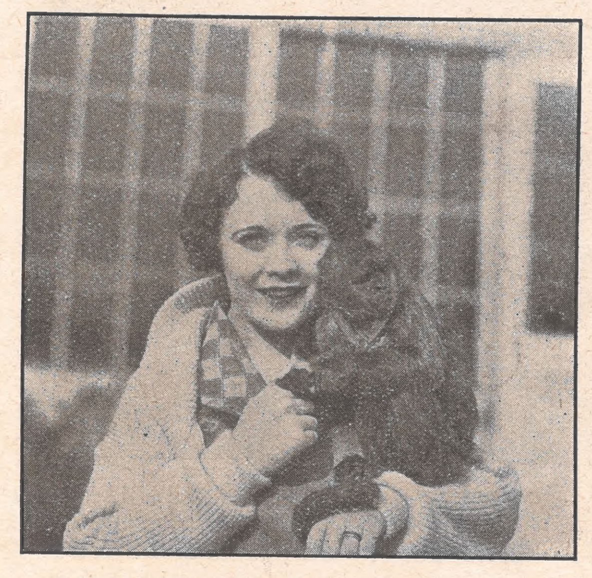
May McAvoy possède un singe blanc à qui elle apprend une quantité de petits tours malicieux et l'on sait mieux que les singes sont bons élèves sous ce rapport.

Sally O'Neil partage les mêmes goûts, avec cette différence que son singe est de couleur plus sombre; espérons que la couleur n'influe pas sur le caractère.

"Chinook", lui, est un jeune ours blanc qui n'est pas tous les jours de bonne humeur. Marceline Day et le directeur George Hill, de la Metro-Goldwyn-Mayer, ont beau lui faire des amabilités, le jeune habitant des régions polaires est rarement de bonne humeur. Il a un vrai caractère d'ours...

Gwen Lee, de la Metro-Goldwyn, possède un minuscule toutou qui paraît très fier d'appartenir à cette jolie fille; car Gwen Lee est jolie fille, elle a de beaux yeux bleus, profonds comme la mer, ainsi que dirait un poète, et sa chevelure blond doré semble faite de rayons de soleil. Franchement, s'il y avait à choisir entre les deux, le tout petit chien et la si belle actrice, le choix serait tout indiqué. Le toutou est si beau... Et puis ça n'a pas pour deux sous de méchanceté, ces petites bêtes-là...

Adolphe Menjou est aussi un amateur de chiens; il en possède plusieurs et nous le voyons ici avec un terrier irlandais qui a gagné de nombreux dans plusieurs expositions.



SALLY O'NEIL, elle aussi, aime les singes.



Un jeune ours blanc qui n'est pas de bonne humeur.



GWEN LEE et son favori.



Le terrier irlandais d'ADOLPHE MENJOU.

Syd Chaplin aime les chevaux... de bois. C'est inoffensif, ça ne rue pas et l'on peut se livrer sur eux à des prouesses d'équilibre sans risquer la fâcheuse chute qui conduit à l'hôpital.

Antonio Moreno préfère son appareil de locomotion sur l'eau, appareil assez curieux, composé de flotteurs et d'une hélice actionné avec les pieds par une engrenage semblable à celui des bicycles.

Il y a enfin des artistes qui se marient, ce qui est aussi un passe-temps comme un autre, mais celui-là n'est pas toujours drôle...

LYA DE PUTTI est une actrice, d'origine hongroise dit-on, et qui vint tout récemment aux Etats-Unis pour jouer dans les vues Paramount. Elle était à peine arrivée qu'elle souffrit d'une attaque d'appendicite et dut se faire opérer.

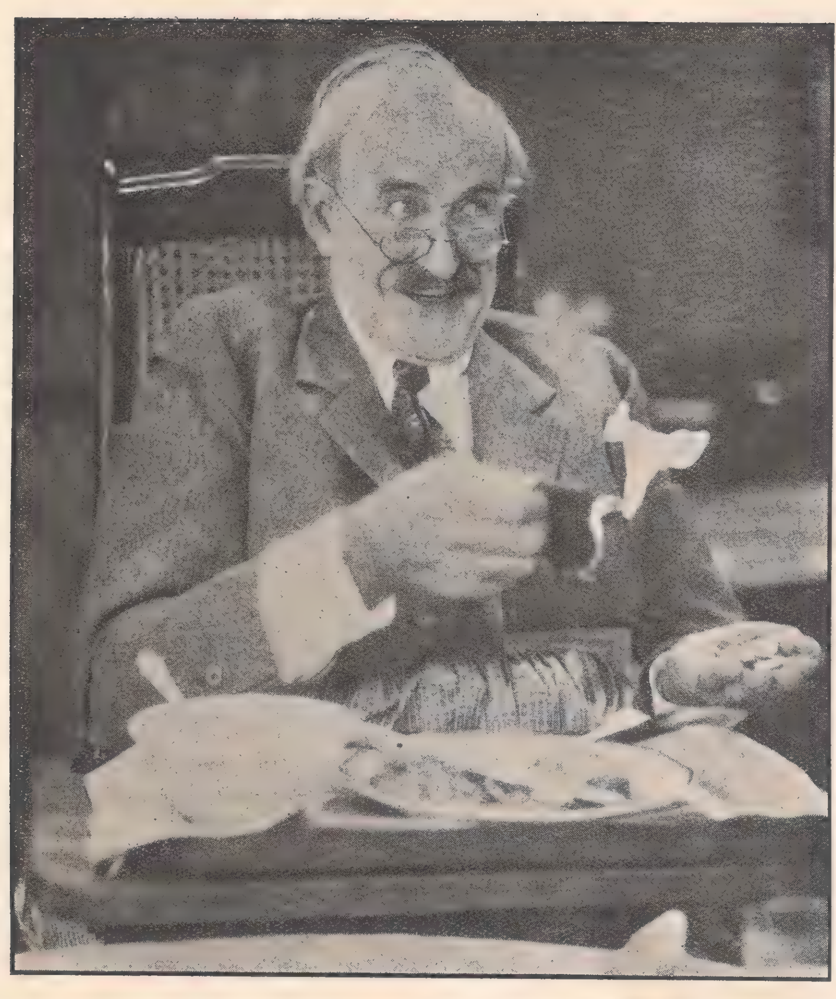
A la bonne heure, en voilà une qui n'a pas perdu de temps pour contracter la maladie à la mode.



On est un cowboy... ou bien on n'l'est pas, dit SYD CHAPLIN.



ANTONIO MORENO est d'avis que le métier de marin est agréable.



THEODORE ROBERTS dans une scène de "The Cat's Pajamas". Son retour à l'écran a été certes bien accueilli du public dont il est un des grands favoris.

CE QUE DESIRE LE PUBLIC

par CECIL B. DE MILLE

"Quel genre de films le public préfère-t-il?" Voilà une question à laquelle il m'est à présent possible de répondre mieux que je n'aurais pu le faire il y a quelques années.

Tous les producteurs de films ont leurs idées sur ce sujet. Naturellement j'avais les miennes, mais je gardais toujours au fond de moi-même un vif désir de pouvoir obtenir du public lui-même l'indication de ce qu'il pensait désirer voir à l'écran.

Finalement, en 1922, en coopération avec le *Los Angeles Times*, j'offris des prix pour les meilleures suggestions du genre de films que l'on préférait voir. Le premier prix s'élevait à mille dollars; le second était de cent dollars, et les troisième et quatrième de cinquante dollars chaque. Nous expliquâmes que nous ne désirions pas de scénarios ou histoires d'aucune sorte. Nous demandions simplement au public de nous indiquer, de définir quels genres de sujets ils préféraient nous voir traiter.

Notre referendum-concours n'eut pas une bien grande publicité tout d'abord, mais en dépt de cela nous reçûmes près de quarante mille lettres; lettres provenant de tous les Etats de l'Union, ainsi que du Canada, de l'Angleterre, de l'Australie, du Mexique, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie; nous reçûmes même une lettre en russe.

Ce fut une révélation réellement étonnante de ce que le public désire véritablement, de ce en quoi il est le plus profondément intéressé. Je ne voudrais pour rien au monde abandonner les aperçus uniques dans les coeurs et les vies humaines que je dois à cette enquête, quel que soit le prix que l'on m'en puisse proposer.

Les auteurs de ces lettres étaient de toutes les classe ssociales et de tous les âges, hommes, femmes, enfants. Et ce qu'ils me disaient était absolument sincère.

Nous divisâmes les lettres tout d'abord en quatre groupes de sujets. Le premier, le plus important de beaucoup, réclamait des films dont le sujet serait la vie de famille. L'auriez-vous cru? Pas d'amours juvéniles, de péripéties romanesques ou d'aventures; simplement des films concordant avec la vie du plus grand nombre.

Nous reçûmes des centaines de lettres de gens mariés nous demandant des films dont la vision les aiderait à surmonter les difficultés qu'eux-mêmes rencontraient. Je me rappelle la lettre d'une femme, lettre typique de quantité d'autres. Elle expliquait qu'elle vivait avec son mari depuis une quinzaine d'années:

"Notre vie commune est devenue une vieille histoire, disait-elle. Je suis sûre que nous nous aimons tous deux; mais tout le romanesque de jadis a disparu. La plupart du temps nous sommes ce qu'on peut appeler mornes; et d'autres fois nous sommes agacés et irritables. Des futilités nous amènent alors vite à des querelles. Nous en arrivons peu à peu à nous éviter. Ce n'est pas que nous cherchions à trouver le moyen de divorcer; nous cherchons plutôt à ce qu'on nous indique comme nous pourrions en venir à ne pas penser au divorce."

Bien d'autres lettres de femmes nous demandaient de produire des films où l'on trouverait une atmosphère de *business*, d'affaires, réellement intéressante. L'explication était intéressante:

"Je reste à la maison toute la journée, occupée à mon ménage, disaient-elles. Le soir, j'ai besoin d'un peu de distraction, et je puis la trouver au cinéma. Mais mon mari ne veut pas y aller, car il déclare que "toutes ces histoires d'amour" le "rasent". S'il pouvait voir des films ayant une atmosphère d'affaires, je crois qu'il serait intéressé et consentirait à m'accompagner."

Quelques lettres d'enfants étaient de pathétiques commentaires de notre vie moderne. Il y en avait une, entre autres, écrite par un petit garçon de huit ans. Ses parents avaient divorcé et sa mère, avec qui il vivait, s'était remariée.

"Je n'aime pas mon nouveau papa aussi bien que j'aimais mon premier, écrivait-il. Vous devriez faire un film avec un

petit garçon comme moi, et montrer comment il évita d'avoir deux papas."

Et ce n'était pas là l'unique lettre d'enfants ayant été "divorcés" d'un de leurs parents.

Puis il y avait des centaines de lettres de jeunes gens écrivant: "Mon père ni ma mère ne me comprennent. Ils sourient toujours de nous autres, les jeunes, soulignant combien nous sommes inférieurs à ce que nous devrions être et à ce que l'on était — paraît-il — jadis... Ils semblent penser que le monde, en quarante ans, n'a pas changé! Ne pourriez-vous faire des films qui les aideraient à nous comprendre?"

En même temps nous recevions des centaines de lettres de parents, réclamant des films qui les aideraient dans leurs relations avec leurs enfants...

Tous ces milliers de gens, voyez-vous, pensaient à leur foyer. Ils étaient à la recherche du bonheur et de l'harmonie dans leur vie de famille. Et ce groupe-là, comme je le disais tout à l'heure, était de beaucoup le plus important.

* * *

Par le nombre venait ensuite le groupe de ceux qui désiraient voir à l'écran des sujets bibliques.

Voilà qui semble également surprenant. Et ces requêtes ne venaient pas de pasteurs. Fait curieux, les lettres de ces derniers réclamaient des films de voyages et d'aventures!

Dans le groupe que j'appellerai "Biblique", nous trouvâmes huit requêtes relatives à un film qui traiterait des Dix Commandements.

Cette suggestion des Dix Commandements fut choisie comme gagnante; et j'attribuai à chacun des huit correspondants un prix de mille dollars, au lieu de diviser cette somme entre eux. L'un de mes collaborateurs alla porter les prix aux lauréats, et ce qu'ils lui déclarèrent nous intéressa vivement.

Quatre des personnes qui avaient formulé cette suggestion étaient des hommes. L'un d'eux était un joueur de trombone à Lansing, Michigan. Un autre était un homme d'affaires surmené au repos à Los Angeles. Le troisième était caissier dans un grand garage. Et le dernier était un ancien colonel de cavalerie, à présent occupé dans une affaire d'huiles.

Les quatre autres étaient des femmes. Une Tchéco Slovaque vivant à Providence, Rhode-Island; la femme d'un négociant en terrains, de Los Angeles; une norvégienne dont le mari travaillait à Long Beach, près de Los Angeles; et enfin une new-yorkaise, mariée à un homme d'affaires en traitement en Californie.

Ce groupe de huit hommes et femmes comprenait diverses nationalités, divers âges et diverses religions. Quand ils nous demandaient de réaliser les *Dix Commandements*, ils ne pensaient pas aux possibilités picturales. Ce qu'ils désiraient était "quelque chose qui aiderait les gens dans la conduite de leur vie".

Le joueur de trombone déclara: "Ce dont nous avons besoin, c'est de regarder un peu en arrière et d'apprendre les anciennes vérités en lesquelles nos pères et nos mères croyaient".

La femme du marchand de terrains dit: "Je travaille avec mon mari dans son commerce, et je vous assure que bien des *business'men* ont grand besoin d'être rappelés à la réalité des lois de Dieu, aussi bien qu'à celle des lois des hommes".

L'ancien colonel de cavalerie était un rude soldat au langage également rude. Mais lorsque mon collaborateur lui demanda pourquoi il nous avait suggéré les *Dix Commandements*, il dit: "Ce n'est pas que je sois dévot, ni même pieux; je n'ai pas mis les pieds dans une église depuis vingt ans. Mais je ne suis pas aveuglé au point de nier que si nous autres êtres humains n'apprenons pas les lois fondamentales de l'existence, et n'y obéissons pas, ce monde ne peut devenir qu'un enfer..."

C'était bien là le point principal de l'ensemble des consultations: Donnez-nous des films qui nous aident à vivre; donnez-nous quelque chose de fondamental et de constructif.



MERNA KENNEDY, la nouvelle partenaire de CHARLIE CHAPLIN dans "The Circus". Cette artiste a, dit-on, de grandes chances de renommée si l'on en juge d'après son jeu dans "The Circus". On voit ici Charlie dans un costume qui diffère quelque peu de son traditionnel accoutrement; il est à noter, toutefois, que ce costume est d'une élégance toute spéciale et pèche fortement sous le rapport de l'ajustage. La vue dont il s'agit sera complétée prochainement et distribuée ensuite par la Cie United Artists.

Quant aux deux derniers groupes de suggestions, ils concernaient: le troisième, les films historiques; le quatrième, les films éducateurs. Le reste était si éparpillé qu'il n'y avait pas lieu d'en tenir compte. Dans l'ensemble des quarante mille réponses nous n'en rencontrâmes qu'une seule qui fût de nature immorale ou indécente.

* * *

Il faut donner au public ce qu'il désire. Tel a toujours été le mot d'ordre des producteurs. Le tout est de savoir ce qu'il désire... Et chacun a agi selon ses propres constatations et d'après les résultats acquis.

En ce qui me concerne, je sais à présent que les desiderata de l'immense public des cinémas vont bien au-delà des fadaises qu'on a longtemps cru devoir lui servir. Avec le meilleur de ma capacité, je m'efforce de remplir cette grande tâche.

Depuis le referendum dont je viens de parler, j'ai produit cinq films: *Les Dix Commandements, Triomphe, Le Tourbillon des Ames* et *Le Lit d'Or*. Chacun de ces films renferme un grand thème vital, une idée fondamentale que le public saisira et dont il pourra faire usage pour lui-même. Une excellente chose, dans les films, c'est qu'ils ne *prêchent* pas — c'est-à-dire, autant que la vie par elle-même ne *prêche* pas.

C'est là tout ce que j'ambitionne; montrer la vie humaine aussi vivement que possible, mais toujours quelque morceau de vie ayant une signification et un but véritables.



ARLETTE MARCHAL, actrice française maintenant à la Paramount. On en dit beaucoup de bien et il est à espérer que le public ratifiera ce jugement. Nous souhaitons sincèrement à cette nouvelle venue qu'il en soit ainsi et que, comme d'autres "espoirs" venu d'Outre-océan, elle ne s'éclipse pas après avoir brillé pendant un temps.. un temps très court.

——o——

ON A tourné, en France, deux superbes choses: "*Les Misérables*" et "*Michel Strogoff*". Les canadiens qui auraient le désir de les voir n'auront qu'à se rendre en Allemagne où elles paraissent sur les écrans, car ils attendraient sans doute jusqu'à la consommation des siècles avant de les voir ici. Les producteurs français ont en effet la conviction que le Canada n'existe pas ailleurs que sur les cartes géographiques.

* * *

PRISCILLA DEAN est actuellement au travail dans "*The Speeding Venus*". Sa beauté et sa vivacité d'allures la qualifient certainement pour le rôle principal d'une production ayant un tel titre. La photo est confiée au chef opérateur Georges Benoît, ce qui est certainement la garantie d'un excellent film.

* * *

CHESTER CONKLIN a terminé récemment le travail dans une nouvelle comédie intitulée "*Take A Chance*".

ON DIT que Mlle Lenglen, championne du jeu de tennis, doit jouer dans un film qui sera tourné en France, à Nice. Quand verra-t-on les champions de la science paraître également dans des productions filmées. Mais peut-être s'en soucient-ils peu...

* * *

LOUISE GLAUM a intenté plusieurs actions, au montant total de quatre cent mille dollars, contre les propriétés provenant de la succession de Thomas H. Ince, l'une de ces actions remontant à un contrat intervenu en 1919. La Division d'Appel de la Suprême Cour de New-York a décidé que ces réclamations ne pouvaient être portées devant les juridictions de cet Etat.

* * *

LA prochaine comédie de Buster Keaton est *The General*. Elle est mise à l'écran par United Artists et c'est, naturellement l'homme à la face gelée qui est le général. Il ne peut faire autrement que de prendre son rôle au sérieux.

* * *

BLANCHE MEHAFFY est la partenaire de Reginald Denny dans *Take It from Me*; direction William Seiter.

EN VOULEZ-VOUS, DE LA NEIGE?

Dans le bon vieux mélodrame quand le père courroucé, l'amant jaloux et le traitre sans pitié envoyaient la pauvre *z'héroïne* coucher à la belle étoile ou mendier par les rues, inévitablement la neige se mettait à tomber à flocons pressés. C'était alors une avalanche de petits bouts de papier qui faisaient plus ou moins illusions mais que le public, pas difficile, acceptait pour de la vraie neige. Ce procédé était suffisant pour les naïves et pleurardes pièces, genre d'Ennery, et quelques autres des temps préhistoriques, mais quand il s'agit de pièces à grand spectacle, exigeant une mise en scène soignée, le public est autrement difficile et il veut l'illusion aussi complète que possible.

Les petits carrés de papier qui avaient la prétention de représenter la neige ne sauraient donc pas trouver emploi dans les studios et, même au début des vues animées, une avalanche de ce genre n'aurait pas de succès. Le papier fut donc abandonné, mais les scénaristes n'abandonnèrent pas pour cela les tempêtes de neige; force fut donc aux accessoiristes de trouver autre chose.

Pendant plusieurs années on employa un mélange qui rendit de réels services; il était composé de gros sel, de particules d'amiante et de mica. Pour la neige tombée ou accumulée en bancs, c'était presque parfait mais pour la neige tombante, il fallait encore trouver autre chose.

On paraît y être arrivé avec de la simple *vannure* de céréales, c'est-à-dire les *menues pailles* séparées par l'action du vannage, c'est léger, flottant, et cela tombe d'un mouvement régulier que l'on peut facilement modifier par un vent artificiel.

Un gros avantage, c'est que ça ne fond pas non plus dans le cou des acteurs...

—— o ——



Une nouvelle mode en fait de bagues nous est présentée ici par RENE ADOREE; c'est un anneau composé en réalité de trois anneaux qui s'enchevêtrent les une dans les autres au point de ne plus faire qu'un seul bloc solide. Il faut ensuite connaître le truc pour les séparer. — Après "The Big Parade" et "La Bohème", Renée Adorée reparaîtra dans "The Escape" avec Conrad Nagel.

ON trouve assurément bien des choses dans une grande ville comme New-York, mais ce n'est pas toujours sans peine.

Ray Connell, directeur de la distribution à la First National avait eu instruction d'y trouver une demi-douzaine de jolies filles ayant cinq pieds six pouces et — c'était là le difficile — pourvues d'une longue chevelure blonde.

Les trois premières furent découvertes sans trop de peine; pour la quatrième ce fut plus long et pour la cinquième davantage encore, mais la sixième parut décidément introuvable. Ray Connell parcourait la ville en long, en large et dans tous les sens et commençait à désespérer. Peut-être, après tout, n'y avait-il que cinq blondes aux longs cheveux à New-York. Dans bien d'autres villes, même, on n'en trouverait pas autant...

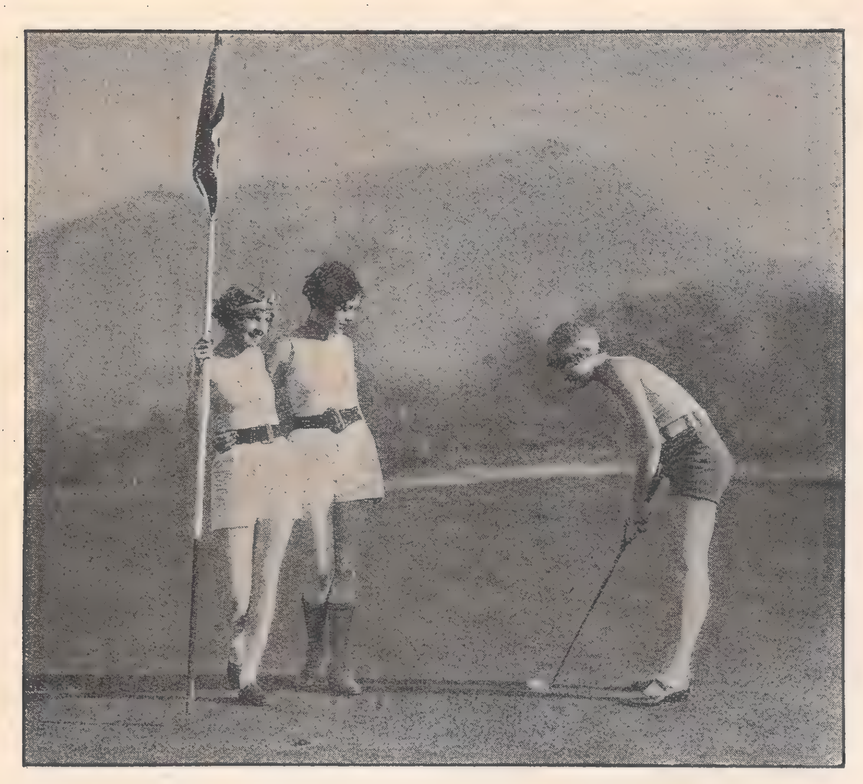
Un beau jour, enfin, le directeur eut un geste de suprême satisfaction: il avait trouvé la sixième blonde, une vraie, avec des vrais cheveux et qu'il engagea séance tenante.

Ce qui prouve que les cheveux longs servent encore parfois à quelque chose, car il pourrait bien arriver que, dans cette demi-douzaine de figurantes, il se trouve une future célébrité de l'écran.

Il y a quelque temps — pas très longtemps encore — le choix de Ray Connell aurait été bien plus facile.

* * *

EN Hollande il y a un total de 267 théâtres seulement. Nous en avons un bien plus grand nombre au Canada, mais il y a des producteurs en Europe qui nont pas l'air de s'en douter.



La culture physique et les jeux en plein air sont en grande faveur dans la colonie cinématographique. Voici trois joueuses de golf, en costume simplifié et qui sont, de gauche à droite: Ena Gregory, Lola Todd et Margaret Quimby, toutes trois de l'Universal.

UNE JOLIE COLLECTION

Dans la production "*Mismates*", de la First National, on verra une jolie collection d'êtres humains; il y a des échantillons de tous les genres: un géant de sept pieds huit pouces, une femme à barbe, un nain, un homme avec la peau comme celle d'un alligator, un autre avec des jambes comme des pattes d'araignée et un autre enfin qui pèse quelque chose comme cinq cents livres.

On y verra aussi le fameux comique Charlie Murray et la toujours séduisante May Allison.

—— o ——

BEBE DANIELS vient de faire un séjour à l'hôpital; motif: une chute de cheval. Veut-elle donc, elle aussi, faire de l'aristocrobatie?

* * *

ALLONS-NOUS revoir encore une série de "sheiks" de tout poil et plume? Voici que l'on nous annonce "*Ukulele Sheiks*". Ne désespérons pas de voir un jour le Sheik du pôle nord et peut-être aussi celui de la planète Mars.

CEUX QUI SE RETROUVENT

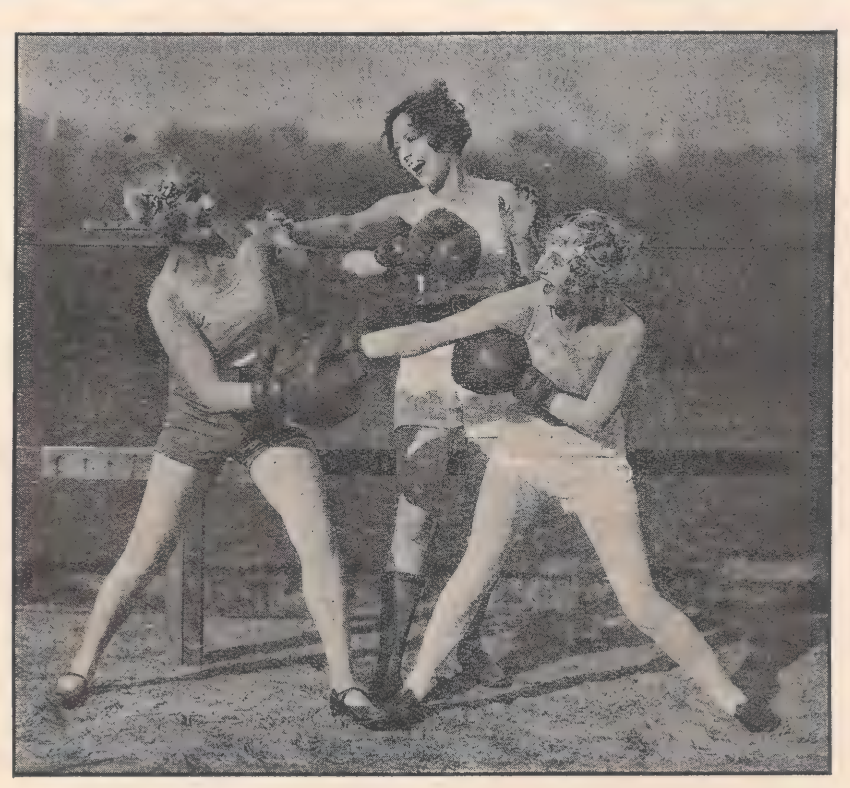
Il fut un temps que les noms de Charlie Murray et d'Ollis Mack brillaient toujours ensemble au fronton des théâtres de vaudeville où ils attiraient la foule. Ce temps-là prit fin, comme toute chose en ce monde, et les deux amis se séparèrent, ne sachant pas s'ils auraient l'occasion de se revoir un jour.

Charlie Murray vint à l'écran tandis que Mack restait au vaudeville, et les années passèrent. Or, il y a quelques semaines, Charlie se promenait dans le studio de la First National en attendant le moment d'entrer en scène quand brusquement il s'arrêta et ne disant que ces simples mots:

— Eh bien...

La même exclamation "Eh bien..." lui répondit et ce fut aussitôt un échange de vigoureuses poignées de mains. Murray et Mack venaient enfin de se retrouver pour la première fois depuis bien longtemps et ils devaient jouer ensemble dans "*Mismates*".

C'est ainsi que, parfois, on revoit les bons vieux amis au moment où l'on s'y attend le moins.



Les trois joueuses de golf de tantôt pratiquent également le "noble" art de la boxe. Nombre de nos lecteurs préfèreraient sans doute une vingtaine de "rounds" avec elle plutôt qu'une seule reprise avec un champion, fût-ce demi-lourd.

UN ARTISTE TRES MODESTE

La palme de la modestie revient certainement à Lewis Stone à qui le rang d'étoile a été offert et qui l'a refusé. Cette décision n'a pas manqué de surprendre son entourage mais l'artiste en a donné les excellentes raisons que voici:

"C'est assurément une offre flatteuse pour moi, mais j'estime qu'elle comporte divers inconvénients. Tout d'abord, à une étoile, il faut un scénario de grande importance et dans lequel son rôle doit éclipser tous les autres sous peine de désappointer le public et les critiques. De telles histoires sont très difficiles à se procurer; en conséquences une étoile ne peut avoir que peu de rôles dans l'année, à moins de risquer sa réputation dans des productions de qualité inférieure. Je me soucie peu de ces périodes de loisir entre la recherche de scénarios convenables; ma carrière est édifiée toute entière sur un travail intensif et je suis trop habitué à cela pour changer mes habitudes. Que j'aie la chance de toujours avoir de bons rôles dans de bonnes productions et cela me suffit amplement."

Lewis Stone est non seulement un bon artiste, c'est également un sage.



Après quoi, les trois infatigables se procurent le plaisir d'une petite course à pied. Il est probable qu'après tous ces exercices variés, elles doivent faire grand honneur au lunch qui leur est servi.

UNE compagnie de New-York, la Fitzgerald Productions Co. a, paraît-il l'intention de construire plusieurs studios à Salem, dans la Virginie.



Voici deux autres actrices de la Metro-Goldwyn, en plein travail. Ceci est sans doute un jeu mais c'est aussi une scène de "Monte-Carlo" avec Evelyn Atkinson et Diana Morris. Dans cette production il y a également Lew Cody et Harry Myers mais ils se livrent à de plus graves occupations que le jeu de saute-mouton.

HARRY LANGDON AIME LA MUSIQUE

Sauf peut-être le magasin d'un marchand de musique, peu de maisons contiennent autant d'instrument que le bungalow d'Harry Langdon.

On y voit un splendide et coûteux piano, un orgue, un violon, un violoncelle, une contrebasse et plusieurs ukeleles. Pour compléter le tout, il y a encore une phonographe d'un modèle spécial. On peut encore ajouter à cette liste une scie en acier dont il joue à la manière de certains vaudevillistes quand l'inspiration lui fait défaut avec les autres instruments.

Il ne lui manque plus qu'un demi-douzaine de chats pour faire un concert au clair de lune sur la clôture de son jardin.

—— o ——

ROBERT Z. LEONARD dirige actuellement, aux studios de la Metro-Goldwyn, "*The Waning Sex*". Parmi les artistes: Norma Shearer, Lew Cody, Sally O'Neill et Renée Adorée.

* * *

MONTE BLUE est depuis peu l'heureux père d'une charmante fillette; la nouvelle venue a reçu les noms de Barbara Ann.



HARRY MYERS est gêné... Tout au moins, son geste peut nous le faire supposer. Maintenant, le gros malin a peut-être percé un trou dans le fond de son chapeau... La demi-douzaine de baigneuses que nous voyons ici figurent dans "Monte-Carlo", production de la Metro-Goldwyn.

IL Y AVAIT UN CHEVEU

Après avoir tourné quinze scènes de "*Miss Nobody*" pour la First National, et cela dans une seule journée, le directeur Lambert Hillyer envoya ces scènes à la chambre de projection afin de voir si elles étaient à son goût.

Il fut consterné de voir qu'une folâtre mèche de cheveu voltigeait sans cesse sur le front d'Anna Q. Nilsson dans toutes les scènes, et cela accaparait son attention au point de lui faire négliger tout le jeu de physionomie des autres acteurs. Il se dit que, naturellement, le public aurait la même distraction et que, conséquemment tout le travail était à recommencer.

On tourna donc à nouveau les quinze scènes, mais cette fois sans la mèche de cheveux; ces reprises-là, toutefois, sont dispendieuses et, dans l'occasion, la dépense supplémentaire se monta à huit mille dollars. Une bagatelle...

Entre nous, et sans vouloir critiquer le directeur, il nous paraît ressembler fortement au bonhomme qui a l'idée d'ouvrir son parapluie quand il a reçu déjà toute l'averse sur le dos; la malencontreuse mèche de cheveux devait certainement être visible sur la personne elle-même autant que sur la toile de l'écran. Un coup de peigne aurait économisé huit mille belles piastres. Lambert, attention au cheveux!...

—— o ——

LAURA LA PLANTE, de l'Universal, va se marier cet été avec William E. Seiter directeur à la même Compagnie.

DOROTHY MACKAILL est favorisée sous le rapport du beau temps continuel: elle va le chercher où il se trouve.

Il y a un certain temps, elle vint à New-York pour les besoins de son travail mais comme l'hiver arrivait, elle fut envoyée en Floride d'où elle revint à New-York avec l'été et, pour un deuxième hiver, elle fut envoyée en Californie. De là, elle vient de repartir une troisième fois à New-York. C'est économique pour les manteaux de fourrure.

L'artiste est très satisfaite naturellement de ce soleil perpétuel, aussi, un de nos amis de la First National nous dit qu'elle a un "des plus larges sourires" que l'on puisse voir.

Un sourire aussi "large", bigre... Aurait-elle donc la bouche comme une ouverture de four de boulanger?...

* * *

MICHAEL COURTICE, directeur européen, originaire de Vienne, pour préciser, vient d'être engagé par les frères Warner.

A remarquer que les directeurs étrangers sont en nombre imposant dans les studios; il y en a de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, de Russie, etc. C'est d'ailleurs ce qui permet de faire du film bien américain...

* * *

DANS "*Weary Willie*", Lloyd Hughes joue le rôle d'un affreux "bum", pousse-cailloux de l'espèce pouilleuse dont l'élégance est le dernier des soucis. N'empêche qu'il porte, en cette occasion, des chaussures de vingt dollars et des chaussettes de cinq. C'est de la couleur locale...

COSTUMES DE BAIN

Colleen Moore nous parle des costumes de bain qui vont être à la mode cette année. "Si la plage, dit-elle, ressemble cet été aux vitrines des marchands d'Hollywood, ce sera un curieux spectacle. Il y a des costumes collants, avec une petite jupe de rien du tout, et d'autres dont la jupe descend presqu'aux genoux. Quelques-uns sont superbement ornementés, mais ceux-là, naturellement, ne sont pas faits pour aller dans l'eau. C'est d'ailleurs un principe bien établi, qu'un costume de plage n'est pas fait pour se baigner.

Seules les nageuses professionnelles et les baigneuses qui ont la certitude d'une apparence parfaite porteront le costume d'un seul morceau; les autres en auront qui seront *camouflés* de manière à dissimuler les défectuosités de leur anatomie; il s'en fabrique, grâce auxquels une jeune fille trop grasse paraît svelte tandis que les trop minces sont consciencieusement rembourrées.

Quelques costumes ont des garnitures exceptionnelles; on en voit avec des bouquets de fleurs en satin ciré mais un des plus originaux est à coup sûr celui de Dolores Del Rio, lequel est entièrement fait de perles françaises importées et avec lequel il est possible de se baigner. En sortant de l'eau, les perles humides brillent au soleil d'un vif éclat et l'on croit voir Aphrodite sortant des bras de Neptune.

La comparaison est poétique et certainement Miss Dolorès ne doit pas manquer d'admirateurs, mais il est probable que ceux que cette mode satisfait le mieux, ce sont encore les marchands qui ne donnent certainement pas de semblables costumes pour le prix d'une paire de bas de coton.

——o——

LA Cie First National vient d'annoncer qu'elle a l'intention de consacrer dix millions de dollars à son programme de productions pour le prochain exercice.

MITCHELL LEWIS a été ajouté au nombre de ceux qui jouent dans "*Old Ironsides*", production Paramount. Il a le rôle d'un chef pirate, ce qui convient fort bien à son estimable gueule de dur-à-cuire. Il s'y trouvera, du reste, en bonne compagnie avec Wallace Beery qui, lui, est superbe comme face d'ours mal léché. Il n'était déjà pas mal dans "*The Sea Hawk*" mais il a trouvé le moyen d'embellir encore. Dans le prochain numéro nous le présenterons aux lecteurs sous cet aspect.

* * *

OSCAR BEREGI, un nouvel acteur européen, vient de signer un contrat de cinq années avec l'Universal.

* * *

JOHN BARRYMORE vient d'annoncer qu'à l'avenir il éditera lui-même ses productions et les fera distribuer par les United Artists. Son prochain film, sous ce nouveau régime, aura pour titre "*The Vagabond Lover*".

* * *

LA vue "*Les Misérables*", acquise par l'Universal est en 22 rouleaux, ce qui représente six ou sept heures de projection. C'est peut-être un chef-d'oeuvre, mais si on le sert tout entier dans la même séance, la dose sera un peu trop forte tout de même.

* * *

LA nouvelle vue de Valentino, "*Son of the Sheik*" sera dans les théâtres vers le mois de septembre. Aura-t-elle le succès de la première?

* * *

CLAIRE WINDSOR vient de renouveler son contrat avec la Metro-Goldwyn.

* * *

L'ACTIVITE ne se ralentit pas aux studios de la First National; cette Compagnie vient de faire l'acquisition de quarante-cinq histoires pour son prochain programme.



Le bal des "Wampas" de 1926 a été un grand succès pour les danseuses et aussi pour Charles Ray qui les dirigeait. Charles Ray que l'on a vu dernièrement dans "The Auction Block" travaille actuellement à une autre production intitulée "Paris". C'est un titre peu long mais dans lequel il peut y avoir bien des choses.



Le grand jeu à la mode, le "surf-board" ou planche de surface remorquée par un canot automobile à grande vitesse. PAULINE STARKE se trouve aussi à l'aise là-dessus que sur la terre ferme. Une chute n'est d'ailleurs jamais dangereuse; on en est quitte pour un bienfaisant plongeon.

LE Soudan n'occupe pas une des premières places sur le marché cinématographique; il n'y a, dans cette contrée de l'Afrique, que deux théâtres, l'un de cinq cents places et l'autre de deux cents. Ils sont en plein air et ne fonctionnent qu'une seule fois par semaine pour la projection des vues.

C'est une agence du Caire qui leur fournit des films; elle les loue de 25 à 50 dollars selon l'importance des productions.

* * *

A BENNINGTON, dans le Nebraska, il paraît que des exhibiteurs ont l'intention de donner des spectacles gratuits au cours de l'été. Ils auront certainement de la clientèle mais on se demande avec quoi ils feront face à leurs dépenses.

UNE FORTE COMMANDE

La *Central Casting Corp.* instituée à Hollywood pour fournir la figuration aux studios qui en ont besoin est en plein fonctionnement. La Famous Players lui a demandé récemment et dans un bref délai: 1,000 figurants pour "*Ironsides*", 500 pour former une audience dans une scène de "*Love's Magic*", 200 pour "*Beau Geste*", 200 pour "*Born to the West*" et 80 pour "*Mantrap*".

Toute cette figuration fut fournie avec satisfaction et dans les délais demandés, ce qui prouve la qualité de l'organisation... et aussi le nombre de gens qui vivotent à Hollywood dans la continuelle espérance de décrocher un bout de rôle de temps en temps.

——— o ———

LE "*Beau Brummel*" est à nouveau projeté dans un théâtre de New-York. Ce film est assurément un de ceux qu'on revoit avec plaisir et on lui ferait encore certes bon accueil à Montréal. On ne peut pas en dire autant de certaines productions, navets de la plus belle venue avec lesquels des exhibiteurs mal inspirés bâtissent leurs programmes d'été.

* * *

DES négociations sont en cours pour faire jouer Antonio Moreno et Dorothy Gish dans "*Madame Pompadour*", vue qui sera tournée à Londres par la British National Pictures. Les producteurs londoniens trouvent sans doute leur propre histoire insuffisante puisqu'ils pêchent des sujets dans celle des autres pays.



VIRGINIA DORE et EDMUND GOULDING de la Metro-Goldwyn.



ART ACORD, de l'Universal, nous dit ceci: "Des femmes? J'en ai plein les bras et même par-dessus les épaules..." Et pour le prouver il nous a envoyé la photo que nous reproduisons ici. Son "fardeau" est composé d'Irene Franks, Dolores Brinkman et Joen Warner, de l'Universal également.

LES BONNES REEDITIONS

Si au cours de la saison d'été, certains théâtres se font une spécialité de passer des "rossignols" dans leur programme, c'est-à-dire des vues datant de Mathusalem et bêtes comme une pièce de vers de Maurice Rostand, il y en a d'autres qui font preuve de sens artistique... et pratique.

Dernièrement, un ou deux de nos théâtres montréalais ont repassé "*Over the Hill*", production qui ne date pourtant pas d'hier mais dont le charme est inusable. Le public l'a bien prouvé; il a empli lesdits théâtres à rendre jalouses les boîtes de sardines les mieux conditionnées. Un bon point aux gérants de ces théâtres qui ont su contenter leur clientèle et remplir leur caisse en même temps. Ce sont des hommes d'affaires.

—— o ——

UN contrat a été signé par Carl Laemmle et la Société des cinéromans de Paris, en vertu duquel l'Universal mettra à l'écran le roman "*Michel Strogoff*" de Jules Verne. Le rôle principal est tenu par Ivan Mojouskine qui a été également mis sous contrat par l'Universal. Cet acteur est russe d'origine, mais la plus grande partie de son travail artistique a été faite en France.

ON fait certes du beau et bon travail dans les studios américains, mais. par contre, nos voisins ne ratent guère de fausses notes quand il s'agit de comédies; c'est généralement bébête, incohérent et ça donne l'impression d'un même tas de grosses malices dans lesquels chaque producteur puise selon ses besoins. Il y en a qui sont réellement trop usées et qui auraient besoin d'être rapiéciées. Une bonne comédie est chose difficile à faire et les *gagmen* se mettent le doigt dans l'oeil jusqu'au coude s'ils confondent leurs farces au gros sel avec des incidents spirituels.

* * *

IL est question qu'une Compagnie anglaise aurait l'intention de construire un studio à Victoria, dans la Colombie Britannique.



CARMELITA GERAGHTY, fille de Tom Geraghty directeur et scénariste, vient de joindre les rangs des pupilles de Mack Sennett. Elle a déjà eu l'occasion, à diverses reprises, de paraître sur l'écran, mais maintenant que la voici avec le fameux lanceur de célébrités, elle pourrait fort bien atteindre à la grande popularité. Elle est, du reste, superbement qualifiée pour cela. Nous aurons certainement l'occasion de reparler d'elle.



Le célèbre CHARLIE MURRAY et Mme Murray. Le grand comédien raconte à sa douce moitié qu'il a déjà été marié 389 fois, mais cela ne trouble pas beaucoup Mme Murray parce qu'elle sait bien que, sur ce nombre, il y en a 388 pour l'écran.

QUE DEVIENNENT LES ROBES ?

Les robes et costumes divers, parfois extravagants, portés par les artistes pour jouer, ont leur destinée comme toute chose ici-bas. Certaines robes ne vivent pas longtemps; il n'en reste souvent pas grand chose, dit Lya de Putti, quand elles ont servi pour toute une production.

La plupart des Compagnies font des ventes, deux ou trois fois par an, de tous ces costumes, ces ventes, annoncées dans les journaux amènent toujours une nombreuse clientèle féminine qui arrive de tous côtés avec le désir de se procurer quelque chose ayant appartenu à une célébrité, comme si cela pouvait faire rejaillir un peu de renommée sur elles également.

On voit alors parfois de bonnes groses matrones acheter des robes qui ont servi à des actrices dix fois moins grosses qu'elles avec l'illusion qu'elles pourront se costumer à leur tour avec ces dépouilles. De fait, elles s'obstinent à entrer dans la robe et elles y réussissent. Seulement, elles passent au travers de tous côtés...

L'Armée du Salut achète également; on se demande ce qu'elle peut bien faire de tout ça...?

LE contrat d'Ernest Torrence avec la Paramount prend fin ce mois-ci, après quoi Torrence sera *free-lance*, c'est-à-dire libre d'offrir ses services à qui les demandera. Cette splendide gueule de dur-à-cuire ne sera pas longtemps sans emploi.

NOUVEU GENRE DE CELEBRITE

UN confrère des "Etats" nous raconte gravement que Ray Lissner est *le plus jeune et le plus petit* assistant-directeur dans le monde du cinéma. Il n'a que 22 ans et moins de cinq pieds de grandeur. Le cher confrère n'a plus qu'à chercher maintenant le plus bête des journalistes. Il a sans doute des chances de le voir quand il se rase.

* * *

CEUX qui ont charge d'insérer des incidents drôlatiques dans un film sont désignés sous le nom de *Gag men*. Il paraît que cette appellation n'est plus digne de leurs hautes fonctions, aussi maintenant on les désignera sous le titre de *Constructeurs de comédies*. C'est un changement qui n'empêchera pas la terre de tourner et qui ne semblait pas outrageusement nécessaire. Les comédies seront-elles meilleures pour cela?

* * *

LA Metro-Goldwyn possède un *train sans rails*, c'est-à-dire un train automobile composé de deux wagons très confortables qui a déjà fait de nombreux voyages aux Etats-Unis. Ce train a été embarqué dernièrement sur le *Minnewaska* à destination d'Europe et il servira à visiter une notable partie de ce continent.



Presque chaque jour, Tim Holt et Suzanne Vidor, se rencontrent à la clôture qui sépare les propriétés de leurs familles, celles de Jack Holt d'un côté et de Florence Vidor de l'autre. Ces deux artistes sont en effet voisins et amis depuis de longues années. Tim raconte à Suzanne ses débuts avec son papa dans "The Enchanted Hill", mais Suzanne n'en est pas jalouse car son idée à elle, c'est d'être danseuse plus tard.

POTINS DES STUDIOS

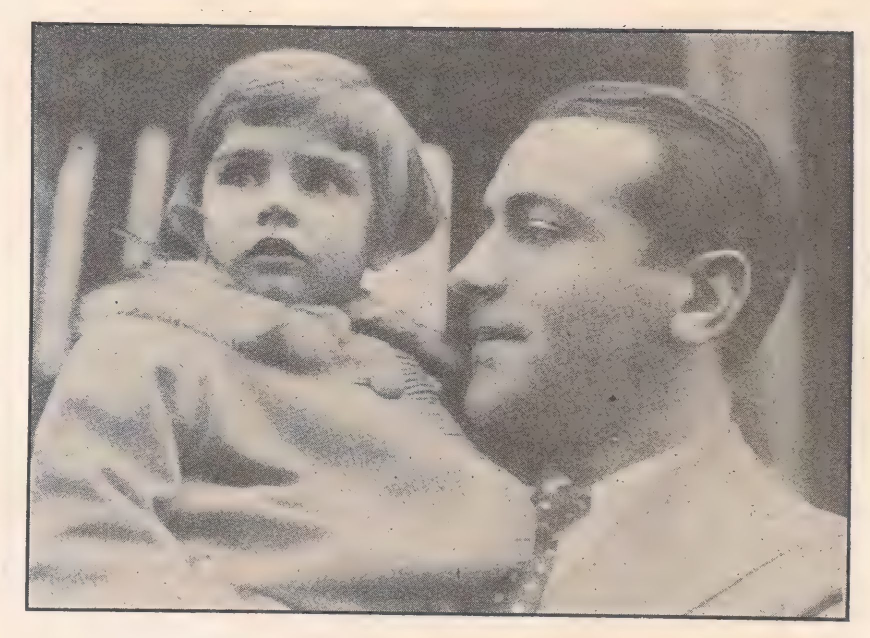
Charley Chase, le plus beau comédien des studios de Hal Roach, vient d'apprendre que le Prince de Galles apportera un nouvel instrument de musique de l'Afrique du Sud: un banjolele. Comme Charley est musicien accompli, et qu'il n'a jamais vu un banjolele, il a tout de suite offert un beau prix au marchand qui lui procurerait, le premier, cette dernière nouveauté musicale de l'Afrique du Sud.

* * *

Pendant qu'Allene Ray, la belle héroïne de plusieurs films à épisodes produits par Pathé Exchange de New-York, tournait, le long de l'Hudson, des scènes pour "*L'Archer Fantôme*", elle devenait, par sa grâce et son affabilité, l'amie et même l'idole des habitants du voisinage. Lorsque nous nous sommes rendus au studio. dernièrement, nous avons été présentés à six petites filles, qui ont toutes été baptisées *Alleene*, en souvenir de la gentille vedette.

* * *

On dit que Tyler Brooke reçoit, chaque jour, des douzaines de lettres parfumées, la plupart provenant de femmes le flattant d'être le comédien le mieux habillé de l'écran. Mais, pouvez-vous vous imaginer du désappointement de ses nombreuses admiratrices lorsque sa première comédie, produite par Hal Roach, sera présentée, avec le chic Tyler Brooke jouant le rôle d'un pauvre artiste bien dans la purée. Ses cheveux sont longs, et ses habits beaucoup trop larges, seyant mal à son physique affamé. Pauvres dames!



RICHARD BARTHELMESS et sa petite fille Mary Hay.

Peu après la déclaration de Ben Turpin qu'il retournerait à l'écran, une grande nouvelle nous est parvenue de la Russie! Ben a été élu le comédien le plus populaire de ce pays! Bien des changements y arrivent journellement, mais Ben reste toujours le favori du public. Les Russes sont tous un peu artistes, et leur juste opinion de ce bon comédien prouve leur bon goût!

* * *

Les perfectionnements continuels apportés dans les appareils cinématographiques ont amené à construire une lampe électrique dont la durée théorique est de deux mille heures au lieu de huit cents comme pour les lampes actuelles; de plus elle conserve intactes ses qualités d'éclairage jusqu'à la fin. Espérons que cette lampe sera mise en quantité suffisante sur le marché pour que le public puisse également en profiter.

* * *

Hal Roach vient d'engager Hélène Chadwick qui jouera dans une vue basée sur une histoire de collège.

* * *

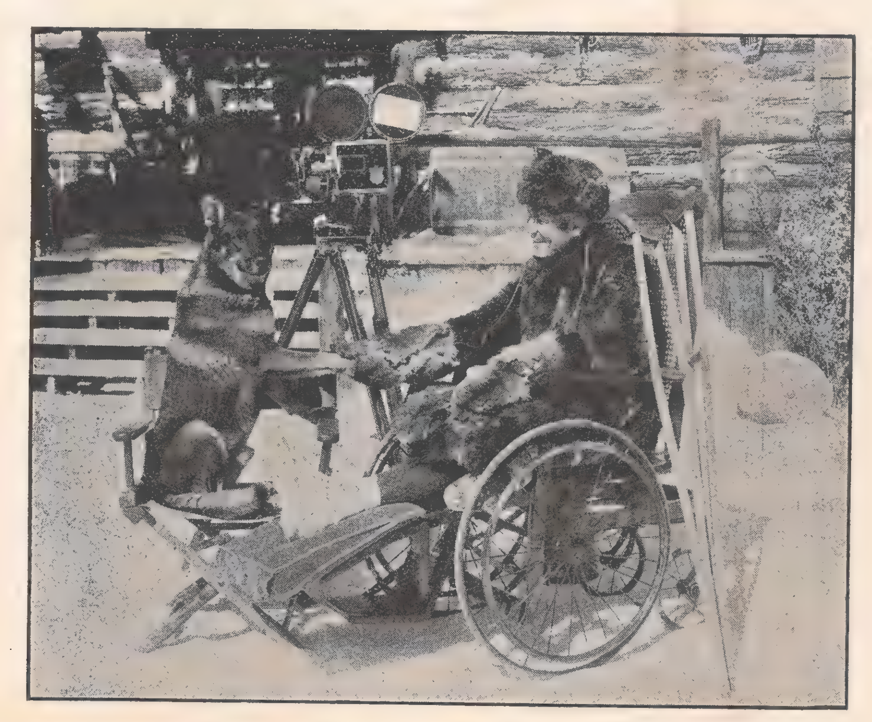
Gaston Glass est à New-York où il joue dans des scènes de "*Subway Sadie*" pour la First National.

* * *

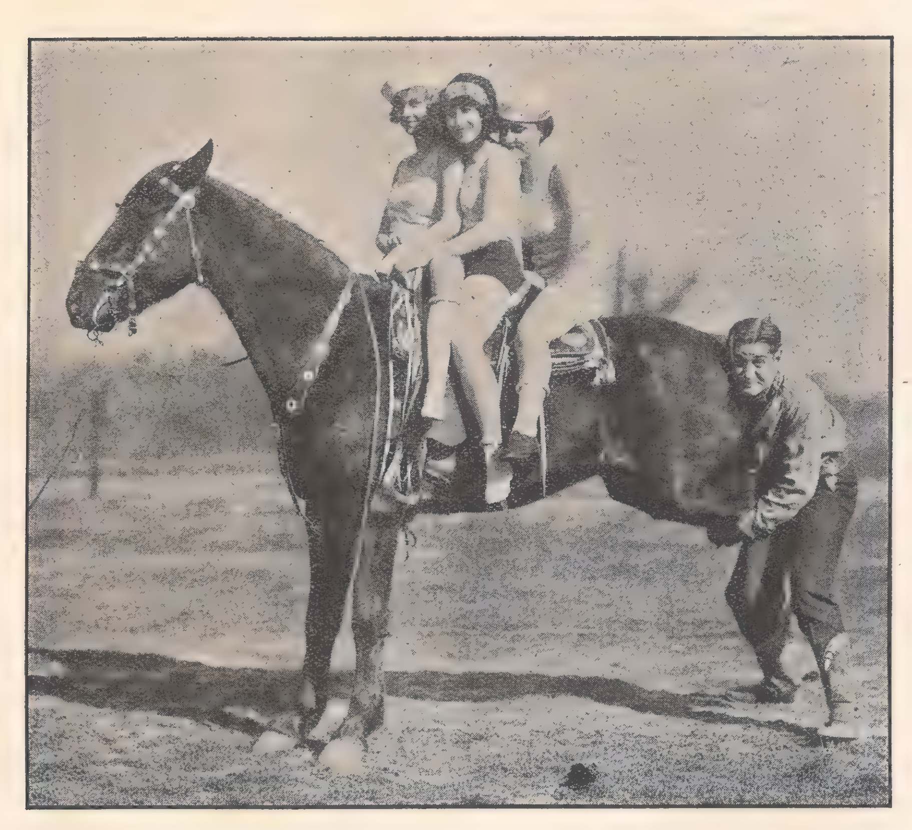
Edwin C. King annonce 54 productions pour la nouvelle saison artistique de F. B. O.

* * *

Jack Pickford a l'intention d'aller faire un tour en Europe au mois d'août.



Nous avons relaté, dans un précédent numéro, l'accident dont a été victime Lee Duncan pendant qu'il tournait les scènes de "Hero of the Big Snows". Son chien Rin-Tin-Tin l'ayant poussé par mégarde, Duncan tomba du haut d'une falaise et se cassa la jambe. Le voici dans son fauteuil d'invalide, à côté de son fameux chien auquel il n'a gardé nulle rancune de cet accident bien involontaire.



Décidément, ART ACORD aime à faire voir qu'il a les reins solides: trois femmes ne constituant pas sans doute un fardeau suffisant pour lui, il y ajoute un cheval par-dessus le marché.

LA CRITIQUE

Bien des gens donnent au mot "critique" une signification qui n'est pas la sienne; pour eux, c'est l'exposé des défauts d'une chose alors que c'est, au contraire, l'examen et le jugement impartial. La critique, c'est le sens commun mis en présence des produits du raisonnement, le sentiment placé en face des oeuvres de l'art.

La production artistique et la critique ne sont pas des fonction du même ordre et réclament des natures différentes. L'artiste procède presque toujours d'instinct et a rarement les qualités d'anilyse qui font l'essence du critique. L'artiste ne peut d'ailleurs s'élever qu'à la condition de se faire un genre à soi; s'il prend en main le niveau du critique, il est à craindre qu'il ne condamne tout ce qui s'écartera de son genre de prédilection.

Le critique, lui, doit avant tout, posséder un esprit vaste et compréhensif, où toutes les formes aient accès, où toutes les manifestations de la pensée trouvent leur écho; il faut qu'il sache beaucoup, qu'il ait beaucoup retenu, beaucoup comparé et qu'il ait longuement médité. Tout esprit étroit, tout homme exclusif est mauvais critique et, quand une solide instruction lui fait défaut, s'il ose se mêler de critique, il ne peut porter que des jugements ridicules.

Que penser, par exemple, de l'ignorant qui voudrait critiquer les travaux d'un astronome, d'un grand artiste ou d'un maître de la plume.

Il est rare, cependant, que les esprits bien meublés consentent au rôle de critique qui, après tout, semble le rôle secondaire d'un pédagogue. L'oeuvre de l'artiste demeure en effet, tandis que l'opinion du critique ne vit guère qu'un jour, quel qu'en soit le mérite.

Nous avons les oeuvres d'Homère, mais où sont les critiques d'Aristarque et de Zoïle?

—— o ——

LA Cie Educational va mettre en circulation des nouvelles séries de productions en deux rouleaux et entièrement en couleurs d'après le procédé *Technicolor*. Elles seront désignées sous le nom de Productions Roman et la première à paraître sur les écrans aura le titre "*The Vision*"; les principaux rôles dans le cfilm ont été confiés à Julanne Johnston et John Roche.

LE film français "*Le Miracle des Loups*" a été projeté à New-York et pendant fort peu de temps. On nous dit qu'il est exploité maintenant dans les pays "anglo-saxons" (?). C'est plutôt vague comme désignation; en tout cas, nous ne faisons certainement pas partie de ces pays-là car nous ne connaissons l'existence de ce film que par la rumeur publique. Non, vraiment, il y a des producteurs qui n'ont pas la bosse des affaires.

* * *

Le contrat d'Alice Calhoun avec les Frères Warner arrive à l'expiration et il paraît qu'il ne sera pas renouvelé.



DOLORES DEL RIO dans un manteau de coupe nouvelle qu'elle a lancé à Hollywood.



Le producteur "Mike", M. C. Levee, avec quelques-uns de ses artistes, délimite l'emplacement d'un nouvel édifice de sept étages qu'il va faire construire. De gauche à droite: George Sidney, Vera Gordon, Charlie Murray, Levee, Jobyna Ralston, Jack Mulhall. La récente production de Levee, pour la First National a pour titre "Sweet Daddies".

L'HOMME QUI RIT

L'Universal va mettre à l'écran un troisième roman de Victor Hugo: "*L'Homme qui rit*". Une entente est intervenue à ce sujet entre Carl Laemmle, président de l'Universal et la Société Générale des Films français.

Il a été convenu que deux étoiles américaines joueront dans ce film qui sera tourné en France. Le rôle de "*L'homme qui rit*", c'est-à-dire de Gwinplaine est sans doute un des plus difficiles qui soient. Il faut pour le remplir, un artiste de premier ordre et véritablement expert dans l'art du maquillage; à notre avis, Lon Chaney serait non seulement un excellent choix, mais probablement le meilleur.

Pour le rôle de "*Dea*", important personnage féminin qui sera probablement aussi attribué à une étoile américaine, Mary Philbin nous paraît avoir toutes les qualités requises. Nous verrons si les évènements donnent raison à nos prévisions.

——o——

ON va tourner aux studios de la First National, "*Sinners in Paradise*". Joueront dans cette vue: Lewis Stone, Anna Q. Nilsson, Charles Murray et autres. Avec les artistes précités et les possibilités de la compagnie productrice, on peut certainement espérer une oeuvre intéressante, mais pourquoi diable lui coller un titre comme celui-là? Il n'y a pas si longtemps que l'on a projeté "*Sinners in Heaven*" qui est un titre du même tiroir. On ne paraît pas avoir l'imagination bien fertile en matière de titres chez les fabricants de manuscrits.

HOOT GIBSON se transforme en directeur; telle est la nouvelle que nous transmet l'Universal.

UN titre qui nous laisse rêveur est celui d'une nouvelle production dans laquelle paraîtront Louise Fazenda et Jacqueline Logan; c'est "*Footlose Widows*". Bigre, des veuves au pied libre... qu'est-ce que ça peut bien être ces phénomènes-là?...

* * *

LE Bureau de censure de Worcester va subir une sérieuse diminution dans ses effectifs, réduction qui semble d'ailleurs justifiée car le nombre des censeurs était — tenez-vous bien — de CINQUANTE seulement... Il devra être, dit-on, de cinq, pas davantage, ce qui nous semble suffisamment généreux. On se demande ce que pouvaient bien faire les quarante-cinq que l'on veut supprimer; peut-être se censuraient-ils les uns les autres?...

* * *

LAURA LA PLANTE est allée visiter New-York pour la première fois ces temps derniers.



On dit que Diogène, cherchait un homme avec sa lanterne. Sally O'Neil en chercherait-elle un aussi avec sa lanterne chinoise?

L'OISEAU DE PARADIS

par JEAN MAUCLERE

Jean Perquinaud présentait son numéro au directeur de la célèbre agence Martinelli; l'ancien homme-serpent, qui avait joué en Amérique les tarasques au naturel, savait ce que c'est qu'un artiste. Il émit un sifflement admiratif.

— Parfait, votre machin. Epatant! Qui pourrait bien vous passer ça?

Le manager feuilletait ses registres. Il annonça:

— l'Alcazar de Bordeaux... Ils m'ont télégraphié hier: leur jongleur chinois a fichu le camp. Ça vous irait?

Et Jean Perquinaud avait signé, pour lui et pour sa femme, à l'Alcazar de Bordeaux. Ils devaient donner tous les soirs, Josette et lui, le numéro élaboré patiemment, avec un dur travail préparatoire, un assouplissement de tous les muscles au service de la volonté, tendue dans le mépris du danger et l'insouciance des lois de la nature. Maintenant, cela faisait un joli numéro, bien au point, et qu'on pouvait représenter partout: l'Oiseau de Paradis.

L'Oiseau, c'était Josette, nue sous un maillot collant de soie verte, parsemé de plumes changeantes, une longue aigrette piquée en ses cheveux noirs. Elle était poursuivie par l'Oiseleur, Jean, en tenue de gymnastique classique: blouse blanche, large ceinture paille, courte culotte rouge. Tous deux entraient en scène dans un décor de verdure; et aussitôt ils s'élançaient avec une souplesse aérienne, parmi les trapèzes tendant leur gréement multiple tout en haut, dans les cintres.

Là, à quinze mètres de hauteur, les artistes se livraient à un chassé-croisé prestigieux, qui faisait halleter d'angoisse la salle empoignée. Insouciants de l'absence du filet, Josette et Jean voltigeaient littéralement au milieu des trapèzes mobiles, que, d'une imperceptible poussée, le jeune homme renvoyait juste à point pour recevoir l'élan de sa compagne. L'Oiseleur saisissait l'Oiseau à la volée, en des poses étourdissantes de force et de hardiesse; mais chaque fois l'Oiseau se dégageait, s'évadait plus haut et plus loin, jusqu'au moment où l'Oiseleur captivait sa proie en plein vol, et l'emportait, docile et pâmée, contre sa poitrine, en une vertigineuse descente à l'échelle flottante, qui était encore une cascade de bonds prodigieux. Alors, dans le tonnerre des ovations, Jean venait saluer le public, et il était heureux, parce qu'il avait réussi un exercice joli et périlleux, et parce qu'il sentait frémir en la sienne la petite main de Josette.

Car c'était dans l'amour de sa compagne que tenaient pour le gymnaste toutes les joies de la vie. Pour elle il avait voulu être célèbre, pour elle il voulait devenir riche, pour elle il avait composé cet éblouissant numéro. Jean était sans remords du péril auquel il exposait son amie tous les soirs, car, au degré d'entraînement qu'ils avaient atteint, le danger n'existait plus. L'artiste savait calculer à un millimètre près l'oscillation des trapèzes; il savait cueillir à la seconde précise le corps abandonné dans l'espace; et, à voir la vie de celle qu'il aimait, si entièrement dépendante de lui, Jean Perquinaud éprouvait une volupté encore, et une intense fierté.

Deux semaines, peut-être, après leur arrivée à Bordeaux, l'acrobate remarqua un changement dans l'attitude de Josette à son égard. Il y avait quelque chose; mais quoi? Une lettre anonyme vint donner corps aux soupçons du gymnaste:

" Votre femme vous trompe avec le tzigane Fergussi, violon-solo au Cadran-Bleu. — Une amie. "

C'était le chiffon classique. Le premier mouvement de Perquinaud fut de hausser les épaules. Le second fut de vérifier l'accusation; depuis plusieurs jours, Josette prétendait que, pour s'assouplir à souhait les jarrets, il lui fallait marcher tout l'après-midi dans la campagne, tandis que Jean travaillait aux barres. Cristi! Si elle allait rejoindre ce bandit!

Le coeur tordu de souffrance, Jean se fit grimer par un imitateur; puis, devenu un petit vieux voûté par l'âge et dont la goutte nouait les membres, l'acrobate s'en fut au Cadran-Bleu. Un individu olivâtre, aux yeux de braise luisant au-dessus d'une tunique écarlate, évoluait autour des tables, s'arrêtant auprès des plus jolies femmes auxquelles il dédiait des *czardas*. Sans l'avoir jamais vu, Perqunaud le reconnut: le buste ondulant au rythme du violon, la toison pommadée et la moustache en croc... c'était ça qui lui volait le coeur de Josette!

Et voici qu'elle parut à son tour: une voilette épaisse cachait ses traits, mais Jean eût reconnu entre mille sa taille mince que chaque soir il sentait frémir entre ses doigts et qu'il pouvait si facilement briser. Il l'avait quittée depuis un quart d'heure à peine, et elle accourait vers ce ballâtre, dont, à son aspect, le visage terreux s'éclairait de fatuité. Perquinaud, fou de douleur et de rage, sortit en rêvant d'irrémissibles et foudroyantes vengeances.

* * *

...La représentation de l'Alcazar battait son plein; l'assistance avait vu se succéder des chanteuses graves et légères, des singes dressés, des illusionnistes; elle avait applaudi du bout des doigts, car les esprits étaient ailleurs: c'était pour l'Oiseau de Paradis qu'on était venu.

Les gymnastes enfin parurent en scène, accueillis par une ovation. Ils saluèrent le public: elle, souriante, heureuse; lui, froid et le visage durci. Josette, indifférente à la foule, poursuivait son rêve, c'est dans son rêve qu'elle s'envola parmi les fils d'acier que faisait scintiller l'éclat des lustres.

Quand ils furent là-haut, tout là-haut dans les cintres où les suivait le gros oeil éblouissant des projecteurs qui semblait les vêtir d'irréel. ils commencèrent leur travail aérien, que suivait, attentif, le public impressionné. A la première pause de l'Oiseau aux mains de l'Oiseleur, Josette sentit que l'étreinte se faisait plus rude à sa taille menue. Elle inclina la tête, regarda Jean, et blêmit devant la face bouleversée du gymnaste: il savait!

Perquinaud prononça:

— Tu vas mourir; dans trois secondes je te lâche.

Les mots sifflaient dans sa gorge broyée de détresse. La jeune femme sentit la mort devant elle, ses pensées tourbillonnèrent: jeune, belle, elle voulait vivre. D'un effort surhumain elle arqua ses reins, comme une tigresse qui va bondir, et sauta sur un autre trapèze, tandis que les bravos crépitaient dans la foule, à qui scène aussi tragique n'avait pas été offerte encore.

Parmi les agrès balancés, le chasseur se lança à la poursuite de sa victime; le visage du gymnaste avait pris une expression de détermination sinistre; l'Oiseau, affolé, luttait véritablement pour sa vie; il semblait battre de l'aile dans une fuite désespérée, nécessaire et impossible. Le public frémissait, les nerfs à vif; le directeur, dans son avant-scène, hochait un menton glabre et approbateur: jamais encore le numéro n'avait été si merveilleusement rendu; ces Perquinaud étaient de grands artistes, vraiment!

...Josette était parvenue au trapèze supérieur; elle ne pouvait plus fuir. Debout sur une barre au-dessous d'elle, l'homme, calme et terrible, lui coupait toute retraite. Il prononça:

— Tu es prise. Si tu appelles, je dévisse l'écrou, et tu t'écrases sur l'orchestre. Je ne risque rien: il y a des accidents tous les jours!

— Pitié! Oh, Jean! pitié!

— Tu vas sauter; je t'enverrai le trapèze... mon mouvement sera trop court, et tu le manqueras. Fais ta prière... tu te lanceras quand tu seras prête.

L'Oiseau frissonna d'angoisse; il s'agenouilla sur le fil tendu, offrit à son bourreau, en un geste de supplication éperdue, ce corps gracile dont il tenait en sa main la destinée et qui s'allait abîmer dans un vertige de sang. Et Josette balbutia, tandis que montait les trépignements de l'assistance souleveée:

— Pardon, Jean! Pardon!

Elle était si fragile et si belle, que le goût de l'amour d'hier revint aux lèvres du justicier d'aujourd'hui. Il gronda:

— Tu ne le reverras plus?

— Jamais!

— Jure-le sur ta vie!

— Sur ma vie!

C'étaient les derniers moments du drame, le public n'y pouvait plus tenir. Sur un signe du directeur, l'orchestre attaquait la triomphante *Madelon*. Perquinaud sentait son coeur fondre à la brûlure des grands yeux noirs qui l'enveloppaient de leur regard enfiévré. Il ouvrit les bras:

— Allons, viens!

Et, farouche, l'Oiseleur emporta, en une dégringolade infernale, dans le tonnerre des bravos et le fracas des cuivres, l'Oiseau de Paradis pantelant, évanoui.

——— o ———

D'APRES un contrat intervenu entre le circuit Keith-Albee d'une part et Cecil B. DeMille de l'autre, quatre cents nouveaux théâtres, tant au Canada qu'aux Etats-Unis deviennent les clients de Cecil B. DeMille pour les productions filmées. C'est un contrat magistral et profitable.

* * *

AU cours des scènes de "*Speeding Venus*", Priscilla Dean s'est foulé une cheville, ce qui retarde la production pour un certain temps. La Vénus a sans doute voulu faire de l'excès de vitesse.



Encore un suédois passé aux Etats-Unis: le directeur MAURITZ STILLER, maintenant à la Metro-Goldwyn-Mayer.



ADOLPHE MENJOU reconnaît que le sexe faible est parfois le plus fort.



CABOTINVILLE



CHEZ NOS AMATEURS

Par JE VOIS TOUT

MONTREAL

CERCLE ACADEMIQUE LAFONTAINE

Le cercle a joué à la date du 17 mai: *A qui le neveu?* grande nouveauté en deux actes. Le public semblait mieux connaître le texte de la pièce que les acteurs.

Thomas Chamberlain a réussi à faire dix mots différents avec le seul mot *abracadabrant.*

Charles-Edouard Guilbault a pris part à la course dans le deuxième acte. Il jouait le rôle de Georges.

Daignault semblait fatigué au deuxième acte; au lieu de quitter la scène pour fuir l'irascible monsieur Dupiton, il s'est écrasé sur une chaise en attendant "le tigre".

Quintal nous a donné cinq ou six types différents dans Dupiton. Cet acteur est un peu trop versatile.

Vallerand a pris une vraie "chire" en entrant en scène. Il disparut complètement dans un nuage de poussière.

Paul Coutlée jouait pour la millième fois le rôle de Benoît Grenu.

Toute la troupe féminine était dans la salle pour critiquer la troupe mâle du cercle. C. PASKI

* * *

Le cercle touche à la fin de sa grande saison artistique.

Avec leurs cachets des différentes pièces les artistes se préparent à aller en villégiature afin de se remettre de leurs fatigues.

La saison a été fatale au directeur-gérant, C.-E. Guilbault, car il doit partir sous peu pour se faire couper... l'appendice. Nos meilleurs voeux de rétablissement l'accompagnent.

Terrible épreuve (Dévotion). Paul Coutlée est l'amoureux rêvé par les jeunes premières (Alida Bilodeau exceptée). Il a donné une excellente interprétation de Monsieur le Bonheur.

Mmes Delcourt, Bilodeau, MM. Lefebvre, Quintal ,Guilbault et Daignault ont été à la hauteur de la situation.

Alida Bilodeau avait averti Lucien Quintal de lui laisser le champ libre afin qu'elle puisse prendre son élan pour sauter au cou de son fiancé (Paul Coutlée).

Cette pièce a été un gros succès financier autant qu'artistique, mais il faut ajouter cependant que Daignault avait le contrôle exclusif des recettes, et il s'y connaît: il a déjà perdu $75 dans une organisation.

Mon petit Tonton. Ce bijou de pièce, réclamé à grands cris, a été représentée de nouveau le 11 mai à l'Ecole Montcalm. Très gros succès.

Arthur Lefebvre qui a horreur des comédies, a su très bien tirer profit de son rôle et soutenir sa réputation d'artiste consommé.

Le trio Chamberland, Guilbault et Daignault a fait rigoler le public. Cette pièce sera probablement représentée à Saint-Rémi vers la fin de juin. Ceux qui désirent des billets pourront s'en procurer aux endroits ordinaires ou à l'hôpital durant le séjour de monsieur Guilbault.

Le cercle a maintenant un nouveau local. Il a donné une représentation de *Tonton* au poste numéro 4 dernièrement devant 6 personnes.

La société des auteurs a jugé à propos de ne pas charger de droits pour cette représentation.

Ceux qui désireraient avoir des nouvelles de monsieur André Celmar sont priés d'adresser leurs communications à sa résidence d'été à Valois, où il passe la belle saison à cultiver des fleurs: *Le théâtre et les fleurs*
Se partagent son coeur.

Jean Baudry, gros succès à l'Ecole Montcalm.

Le cercle jouera prochainement *La Sacrifiée*, une reprise.

* * * J. TIENS

Une affaire d'or . (Reçu trop tard pour publication en mai.) Arthur Lefebvre dans le rôle de John Gibbs a joué avec une réelle maîtrise.

Eugène Daignault a personnifié son rôle d'un comique très naturel. Epatant.

C. E. Guilbault. Très bien dans son rôle.

André Celmar. Très belle diction.

Lucien Quintal. Bien dans le rôle du docteur. Rosario Côté, pas mal.

A. Bertrand a très bien joué son rôle, un peu hésitant peut-être, mais belle prestance.

Madeleine Delcourt. A très bien rempli son rôle; ses accents étaient sincères, ses gestes un peu trop serrés, mais une très belle diction.

Jeannette Theasdale. Très bien dans Cinthia; a donné un certain cachet artistique à son rôle. De splendides toilettes.

Alida Bilodeau. Très bien dans Emma Nelson.

Marguerite Theasdale, à la perfection dans le rôle ingrat de Donald. J. N.

CERCLE DRAMATIQUE FOURNIER

Un nouveau cercle est actuellement en formation pour la saison prochaine.

Emile Fournier, ci-devant des cercles Scott et Lafontaine, a trouvé trois *backers* qui sont prêts à mettre chacun *une* piastre pour former un cercle solide.

L'avantage qu'il y aura dans ce cercle c'est que chaque membre qui y appartiendra recevra gratuitement des leçons de rire de M. Fournier.

Nous espérons avoir des nouvelles de ce cercle sous peu.

J. TIENS

CERCLE LAPIERRE

Gros succès à la représentation de *Le contrôleur des wagons-lits*, à Ste-Brigide.

La distribution compte ce qu'il y a de mieux en fait de comédiens.

Charland et Gauthier s'y taillent un énorme succès et les autres... aussi.

Vallerand, bien connu comme artiste et auteur, a été nommé récemment directeur du cercle Lapierre. Il a été élu par acclamation car aucun autre ne voulait accepter la charge.

Oscar Laparé partira prochainement en auto pour un voyage aux Etats-Unis. Il est fortement question de sa rentrée prochaine aux studios Mack Sennett. J. TIENS

CERCLE INTIME LABELLE

Le bossu. Très belle représentation de concert avec la Fanfare des Carabiniers Mont-Royal au Monument National. Excellente musique. Nos félicitations à M. J. J. Goulet.

Critique de la pièce: Pour premier spectacle, belle pièce, mais trop longue.

J. E. Labelle, très bien dans le bossu et Lagardère; nos félicitations, vous avez un très bon cercle.

Nantais. Nos félicitations pour la mise en scène et pour le rôle de Passepoil, cela montre vos capacités de comédien accompli.

A. Petit, vous étiez très bien dans votre rôle, mais n'auriez-vous pas pu l'apprendre un tout petit peu mieux?

MM. Lacasse et De Cotret, excellents dans les rôles de Gonzague et Payrolles.

Louis Dion, très bien dans vos rôles de Nevers et du Régent. Vous avez joué en artiste et cela montre que vous n'êtes pas à votre première apparition en scène; c'est une belle acquisition pour le cercle.

M. Gauthier était très bien dans Chaverny.

René A. Thibodeau bien, mais ne vous pensez pas trop bon.

Les figurants, pas trop mal pour des novices.

D'Allair joue bien Tonio, mais aurait dû apprendre son rôle dans Bonivet.

Mlle Rose Hotte, magnifique début, excellente interprétation du rôle de Blanche de Caylus; continuez, et bientôt vous serez comptés parmi les meilleures amateurs de la métropole.

Mlle Juliette Labelle, bien. Fernande Labelle, bien dans vos deux rôles. nos félicitations pour vos deux danses.

Mme J. E. Labelle, bien dans Blanche de Nevers.

En général très bien réussi, félicitations à tous ceux qui n'ont pas été nommé dans la critique.

Espérons que ce cercle nous donnera toujours de bonnes pièces comme celle-là. J'AI TOUT VU

CERCLE DRAMATIQUE ST-EUSEBE DE VERCEIL

Bisaillon tient absolument à faire jouer *La nuit d'Alsace* au lieu du *Solitaire des Tombeaux.*

CERCLE L'ECLAIR

Un gros succès pour le cercle avec *Le Revenant — Chicot* et *Les deux pêcheurs*, le 6 mai dernier.

CERCLE L'AIGLON

Notre cercle a joué, le 4 mai dernier, *Le maître de Forges*, à St-Thomas d'Aquin.

Ce fut un succès pour mesdemoiselles Dumesnil, Martin, Roy, Deprato et Labelle, ainsi que MM. Duhamel, Lefebvre, Royal et Bertrand.

CERCLE DRAMATIQUE LARTIGUE

Ce cercle a joué le 25 mai dernier, la pièce intitulée: *L'Expiation.*

Beau succès pour les jeunes amateurs.

L'AMICALE ST-HENRI

L'Amicale des anciens élèves du collège de St-Henri ont donné une magnifique soirée le 16 mai dernier.

CHORALE ST-VINCENT DE PAUL

Le mystère de Kéravel a été donné par un groupe d'amateurs le 18 mai dernier.

Cette soirée était sous le patronage de monsieur le curé Boissonnault.

ASSOCIATION DRAMATIQUE DES JEUNES FILLES

Cet excellent cercle de jeunes filles a donné une magnifique soirée dramatique pour la société l'Assomption le 29 avril dernier.

Une des pièces au programme était *Le coeur de Suzel.*

Beau succès pour Mlles Bilodeau, Theasdale, Martin, Tétrault et Marguerite Theasdale.

CERCLE LITTERAIRE ST-HENRI

Notre doyen a clôturé sa saison par deux représentations de *La closeries des Genets*, pièce qui a obtenu un succès splendide.

Cette pièce a été montée comme jamais par notre bon cercle de St-Henri.

CERCLE STE-BRIGIDE

Le 16 mai, une jolie soirée avec Albert Lapierre, Sylva Alarie, Conrad Gauthier, etc., au programme.

Une minute trop tard, a été bien rendue par Gauthier et Alarie.

CERCLE DRAMATIQUE "LES COEURS JOYEUX"

Joli succès le 18 mai à l'Ecole Montcalm avec *L'homme de la nuit* et *Je grogne... moi?*

CERCLE AMATEUR DES JEUNES FILLES DE MONTREAL

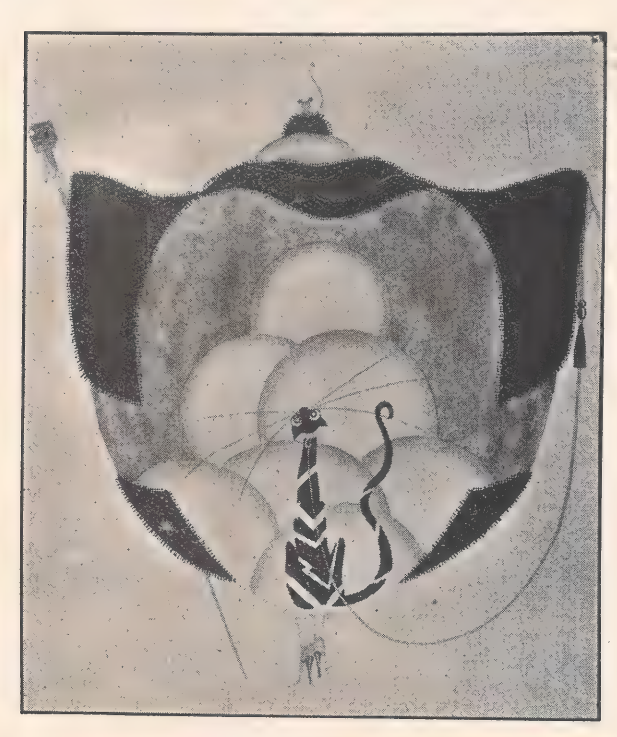
Ce cercle a obtenu un véritable triomphe avec *Dolorès d'Albe* et *La dernière mode, s'il-vous-plaît*, le 20 mai dernier.

AVIS—Nous nous ferons un plaisir de publier chaque mois dans *LE FILM* tous les potins de tous les cercles dramatiques du Canada. Il faut que les amateurs nous encouragent et considèrent notre magazine comme leur *journal officiel.* Si nos pages sur CABOTINVILLE intéressent, nous doublerons l'espace en peu de temps. Hâtez-vous de nous faire parvenir vos copies le plus tôt possible. Adressez à: JE VOIS TOUT, *(Le Film)*, 131, rue Cadieux, Montréal.



GEORGIA HALE de la Paramount.

SAM E. RORK avait choisi "*L'Oie Sauvage*" comme sujet de sa prochaine production mais, pour une raison ou pour une autre, l'histoire ne lui a pas plus et il l'a remplacée par une autre "*Le Saint Blond*". Congratulons Sam pour ses trouvailles qui sortent de la banalité tout au moins comme titres et ne désespérons pas de le voir nous annoncer un jour "*La Tortue à lunettes*", la "*Casserole indolente*" ou quelque chose de semblable.



Un nouveau manteau. — L'artiste qui le porte n'a pas voulu se faire connaître.

CHEZ NOS AMATEURS

LA PROVINCE

ACTON VALE. — Jolie séance dernièrement à l'Hôtel de Ville donnée par les élèves du collège.

L'ASSOMPTION.—*Les fruits mûrissent* et *Le secret des Pardailhan* ,au Collège de l'Assomption.

BEAUMONT. — *Les quatre prunes* et *La fille du sonneur de cloches.*

BELOEIL. — *Le coffre-fort*, par les jeunes gens; *Son Altesse Prunette*, par les jeunes filles avec le concours de Mlle Alida Bilodeau de Montréal.

BERTHIER EN BAS. — Séance à l'Ecole Modèle.

CHARLEBOURG.—*Marie* ou *A la grâce de Dieu*, par les jeunes filles; *Vers la haine*, par le cercle Jacques Cartier de Québec.

COWANSVILLE. — Soirée organisée par les chevaliers de Colomb

EMBRUN, Ont. — *L'embarras du choix — Les Bavardes* et *Les chaussons de la duchesse Anne*, par les jeunes filles.

FORT COULONGE. — *Marguerite Morus* et *Miss Molly*, par les jeunes filles.

GRAND'MERE. — *Un bouillant serviteur*, par nos amateurs.

JOLIETTE. — Les jeunes filles ont jouée *Miss Peakle* et *Fabiola*. Les jeunes gens: *L'espion* et *Les brigands invisibles.*

LEVIS. — Représentation au collège de Lévis le 20 mai dernier. Succès.

LAUZON. — Le cercle dramatique Lauzon: *Les piastres rouges — Le signe de la Croix* et *Les émotions de Séraphin Colardeau.*

LONGUEUIL. — *Les femmes qui pleurent*, sous la direction d'Emile Senay.

MONTMAGNY. — *Les deux sourdes*, au Couvent.

OTTAWA. — La troupe Beaulne-Desrosiers a remporté un très grand succès artistique dans *L'Aventurier*, grâce à l'interprétation remarquable du rôle-titre par monsieur Oscar Auger. Notre jeune premier s'est surpassé, si jamais ses succès précédents peuvent être surpassés.

Mais comment, diable! se fait-il que nos troupes d'amateurs qui possèdent de tels artistes et de si jolies femmes nous donnent si peu souvent le plaisir d'entendre du vrai théâtre français dans la Capitale?

PARENT. — Les Enfants de Marie ont donné une superbe représentation dramatique.

QUEBEC. — *Le papillon bleu*, au Patronage par le cercle Marguerite Bourgeoys, le 27 avril dernier.

La Foire de Seville, à Notre-Dame de Grâce, les 17 et 18 mai.

Le docteur Oscar et *Les parapluies*, à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, le 18 mai.

Fabiola, au couvent des Soeurs de St-Joseph.

Thécla et *Charbonnière et meunière*, à St-Malo.

RIVIERE DU LOUP. — Au collège, *Les deux Honneurs.*

SHERBROOKE. — A la salle St-Jean-Baptiste: *Le Roi des Oubliettes.*

ST-GEORGES DE BEAUCE. — Jolie soirée organisée par Albert Mercier.

SOREL. — Les zouaves ont jouée *La succession Beaugaillard*, sous la direction de monsieur Liessens.

ST-ALPHONSE DE JOLIETTE. — Au Couvent, soirée dramatique.

STE-ANNE DE LA PERADE. — Au Collège: *La meilleure part* — *La madone de Venise* et *A qui le neveu?*

ST-HYACINTHE. — Gros succès, le 24 avril, remporté par un groupe d'amateurs de cette ville au théâtre Corona, dans une comédie en un acte intitulée: *Henri le Balafré.* Nos félicitations à Mlle Céline Anctil pour sa première apparition en scène. Nous espérons que le succès obtenu incitera encore Mlle Anctil à nous montrer que dans notre ville il y a des bons amateurs.

Nous tenons à féliciter MM. G. Robidoux et A. Girouard qui ont contribué au succès de cette pièce.

ST-REMI. — Nous attendons pour prochainement le Cercle Lafontaine de Montréal avec *La Sacrifiée* et *Mon petit Tonton.*

ST-LUDGER. — Les jeunes filles: *Petites misères de la vie.*

ST-TIMOTHEE. — *Vers le Christ*, le 8 mai dernier.

THETFORD MINES. — Cercle dramatique de l'Oeuvre de la jeunesse, le 11 mai: *Le gondolier de la mort.*

Les jeunes filles: *La martyre de l'obéissance filiale* et *L'héritage de tante Mironton.*

VICTORIAVILLE. — Grande séance dramatique au Collège, le 24 mai dernier.

——o——

KENNETH HARLAN a cessé d'appartenir à l'organisation Warner frères et il est maintenant au nombre des indépendants.

* * *

HOPE HAMPTON est à Paris où elle doit jouer dans un film en couleurs basé sur une histoire du temps de Louis XV.

* * *

IL semble que ce serait plus que jamais le bon temps, pour les films français de se faire un débouché payant au Canada, et cela ne pourrait que redonner un peu de vigueur au pauvre franc si anémique, mais les producteurs français se désintéressent de notre pays avec autant de désinvolture que le triste Herriot en a mis à fourrer le sien dans le pétrin.



MARIE PREVOST en négligé.

MAY ROBSON et SALLY RAND viennent de signer un contrat à long terme avec Cecil B. DeMille.

* * *

IL Y A 2200 théâtres de vues animées en Italie. On en construit un de 4000 places à Turin et un autre de 3000 places à Naples.

* * *

BLANCHE SWEET vient d'inventer une nouvelle mode: elle fait coudre ses colliers à ses robes; il paraît que c'est très pratique, cela les tient en place, empêche de les perdre, mais il en résulte aussi un petit inconvénient, car il faut un collier de perles ou de diamants pour chaque. Ça n'est pas encore à la portée de toutes les bourses.

* * *

A ROCHESTER il est question d'augmenter le droit de license des théâtres qui est actuellement de cent dollars par an. Un échevin propose modestement d'élever ce droit à quinze cents dollars. Il a des dents, le cityone, des vraies dents de crocodile.

DANS NOS THEATRES

CE QUE LES ARTISTES DEVRAIENT FAIRE

Fred Barry devrait travailler pour la bonne cause.
Duquesne devrait lâcher le snobisme.
Durand devrait moins tempêter en scène et dans les coulisses.
Léry devrait casser la figure au canard.
Godeau devrait cesser de sourire.
Darmor devrait cesser ses petites *manières.*
Thiéry devrait changer son petit chapeau brun.
Duzil devrait ne plus travailler.
Bella devrait cesser de se faire du mauvais sang.
Valeur devrait se placer marchand de piano.
Filion devrait ne pas tant renier ce qu'il a déjà adoré.
Hamel devrait ne plus se croire aussi jeune.
Pelletier devrait cesser d'être *m'as-tu vu?*
Demons devrait continuer d'être ce qu'elle est: bonne artiste.
Giroux devrait oublier Charles.
Alys devrait se faire couper les cheveux.
Pagé devrait faire attention à son petit moteur.
Ouellette devrait cesser de parler aussi fort.
Tremblay devrait faire attention aux faux amis.
Guimond devrait craindre de courir deux lièvres à la fois.
Nel devrait ne pas oublier le bénéfice d'un *canayen.*
Mme Tremblay devrait ne pas tant soigner son chat.
Mme Laviolette itou.
Léo devrait lâcher sa graisse.
Pellerin devrait changer de chauffeur.
St-Jacques devrait changer son fusil d'épaule.
Préville devrait plus être aussi cupide.

Prochain numéro:
CONSEILS AUX ARTISTES

CHANTECLERC

Le Chanteclerc se met, lui aussi, à nous servir des revues d'Eddy.

J. R. Tremblay a une vingtaine de revues sur le tapis pour la saison prochaine.

Les auteurs canadiens ont été à l'honneur au Chanteclerc durant le mois de mai.

CANADIEN

Le Canadien subit une transformation complète.

Ce théâtre ouvrira ses portes vers le milieu d'août.

ST-DENIS

Le St-Denis, après une saison magnifique de gros drame, a clos ses portes pour ne les rouvrir qu'en août prochain.

On dit que Pelletier sera encore directeur de la troupe.

On jouera du mélodrame monté de façon splendide.

L'AGONIE DE JERUSALEM

Julien Duvivier vient d'arriver à Paris, rentrant avec sa troupe, de Palestine, où il vient de tourner les extérieurs de "*L'Agonie de Jérusalem*", importante mise en scène, interprétation de MM. Schutz, Van Daële, Gaston Jacquet, Malavier et Mmes Jalabert et Marg. Madys. Duvivier a eu à se débattre, en Palestine, contre des difficultés sans nombre et, grâce à son énergie, il a su les surmonter, et malgré des indispositions survenues à plusieurs interprètes, provoquées par la chaleur, le climat, la nourriture, tous ont eu à coeur de remplir leur devoir professionnel, ce qui a permis à Duvivier d'inscrire un beau film de plus à l'industrie du film français.

Quelques privilégiés montréalais se souviennent certainement de son beau film "*Le Miracle de Lourdes*" qu'il a projeté il y a deux ans à la salle des Chevaliers de Colomb. Encore un chef-d'oeuvre que n'a pas vu le grand public.

—— o ——

HARRY POLLARD a été assez sérieusement malade ces derniers temps, mais la bonne santé est enfin revenue et il a repris le travail dans la production "*La Cabine de l'Oncle Tom*".

* * *

ALLAN DWAN détient un record qui ne doit pas manquer d'un certain agrément: celui de juge de beautés. Au cours de vingt années, il a engagé environ dix mille jeunes filles choisies dans plus de cent mille candidates; récemment encore il a dû en choisir 85 dans un lot de cinq cents. Cent mille brunettes et blondinettes, ça fait deux cent mille pattes; Allan Dwan doit en avoir plein les yeux.

* * *

LA victoire demeure toujours au plus têtu, c'est ce que se dit R. L. Stewart gérant du théâtre *Cee Bee*, à Manson, dans l'Iowa. Il persiste à rester ouvert le dimanche malgré le règlement qui s'y oppose et, de ce fait ,il paie cinq dollars d'amende toutes les semaines. Sa recette du dimanche vaut certainement davantage et, au fond, Stewart doit rigoler comme une petite baleine des couillons auteurs de ce règlement encore plus couillon.

* * *

A MILWAUKEE, le théâtre *Sunshine* a changé de nom et s'appelle maintenant *Palestine*. Parions que la majorité de sa clientèle se compose des descendants d'Abraham. Ceci nous donne une idée: il serait de construire des théâtres affectés chacun à leur clientèle spéciale; il en faudrait par exemple un bien grand pour celle des imbéciles.

* * *

GRANDE activité de ce moment aux studioc de Cecil B. DeMille. On y tourne "*Risky Business*" avec Vera Reynolds et "*Young April*" avec Rudolph et Joseph Schildkraut.

* * *

NOUS reverrons bientôt Harry Carey dans "*The Frontier Trail*". Il a le rôle de Jim Cardigan.

* * *

LA prochaine vue de Mae Murray est "*Maman*". Une maman évaporée sans aucune doute.

* * *

LEWISSTONE est désigné pour jouer dans "*Midnight Lovers*" avec Anna Q. Nilsson.

PETITS POTINS

QUAND Gaston Glass est revenu aux studios de la First National où il joue dans "*Subway Sadie*", le gérant E. L. Berry lui présenta une *dressing room* spacieuse et très confortablement installée. A son étonnement, Gaston Glass n'en voulut pas.

— Eh bien alors, demanda Berry, que voulez-vous donc?

— Venez avec moi, répondit l'artiste, et il conduisit le gérant à un autre étage où il lui désigna une petite loge de peu d'importance.

— Si c'est ça que vous voulez, dit Berry, prenez-la; mais pourquoi donc préférez-vous cette petite chambre à l'autre qui est beaucoup plus grande et plus belle?

— C'est pour la raison que voici, répondit Glass: la première fois que j'ai travaillé pour ce studio, c'était dans "*The Lost Battalion*", et cette petite chambre est celle que l'on m'a donnée; j'y ai même dormi pendant trois nuits à cause du travail continuel que j'avais et cela m'a donné l'idée d'y revenir aujourd'hui.

Ce n'est pas souvent que l'on voit les gens, les artistes surtout, demander moins qu'on ne leur offre.

* * *

ON nous apprend que dans une scène de "*Subway Sadie*", de la First National, il n'y a pas moins de cent deux mille et cinq cents dollars de fourrures. Espérons que ce n'est pas là la seule qualité de la production; ça ne suffirait pas à réchauffer l'enthousiasme des spectateurs.

* * *

AUX studios de la Metro on construit plusieurs corps de bâtiments dans lesquels on mettra le feu ensuite. Il est vrai que c'est pour la vue "*The Fire Brigade*". Il y a un peu partout des gens qui n'ont pas besoin de tourner des vues pour faire la même opération.

* * *

MAK SWAIN et Chester Conklin jouent dans "*The Nervous Wrek*" pour Christie. Ce sera la dernière comédie de Conklin, comme indépendant, et ensuite il va signer un contrat à long terme avec la Paramount. La première vue dans laquelle il jouera pour cette Compagnie est "*The Ace of Cads*" dans laquelle on verra également Adolphe Menjou.

L'ASSISTANT-MANAGER

— Que fait un assistant-gérant dans un studio? demandait l'un de nos confrères à Joseph Nadel qui occupe l'emploi en question à la First National.

— Ça serait plus simple de me demander ce qu'il ne fait pas, répondit Nadel.

Et il décrocha son téléphone dont la sonnerie retentissait obstinément. C'était une demande venant du magasin des accessoires et concernant un lot de lampes au sujet des quelles il y avait une discussion; l'affaire fut vite réglée.

— J'en reviens à votre question, dit Nadel, le travail d'un assistant-gérant consiste...

— Excusez Mr Nadel, dit le directeur de la distribution qui venait d'entrer ou plutôt d'apparaître comme s'il sortait d'une boîte à surprise; à propos de ces jeunes filles que vous avez demandées, doivent-elles se présenter demain ou après-demain?

— Après-demain, répondit Nadel.

Puis il revint à ma question.

— Un assistant-gérant...

— Mr Nadel, il nous faut six électriciens de plus pour demain, pouvons-nous les avoir? demandait un autre qui venait d'entrer.

Cette affaire fut encore arrangée immédiatement.

— Revenons à notre sujet, dit Nadel; je ne vois pas ce qui peut réellement vous intéresser dans mon travail...

— Mr Nadel pourrez-vous venir avec moi cet après-midi pour voir les extérieurs de "*Paradise*"? J'en connais une demi-douzaine qui seraient probablement convenables.

— J'irai avec vous à deux heures ,répondit Nadel. Maintenant ,reprit-il en s'adressant à moi, allons luncher ensemble, nous aurons peut-être la chance de causer.

Comme nous nous disoposions à sortir, un assistant-directeur parut et demanda à Nadel de venir voir des tapis qu'il avait l'intention d'employer. Enfin, nous pûmes tout de même avoir cinq minutes à nous.

— Ce que doit faire un assistant-gérant? ah, oui, dit Nadel revenu à la question; oh, en somme, rien du tout, vous l'avez vu...



Toujours la même à chaque anniversaire

La beauté ne s'altère plus avec les années — ce simple traitement du teint conserve à des milliers de femmes le charme de la jeunesse

CHAQUE JOUR diminue le nombre des femmes "entre deux âges". A notre époque, on sait garder sa beauté, en dépit des années.

Cela est dû surtout aux soins naturels qui ont remplacé, dans le traitement du teint, les anciennes méthodes artificielles. La culture moderne de la beauté vise simplement à conserver la peau saine, souple et fraîche en maintenant les pores de la peau bien ouverts et propres.

C'est ainsi que le Savon Palmolive est devenu la cure de beauté la plus répandue dans le monde entier. Les experts en beauté de tous les pays le recommandent. Le teint encore frais d'une multitude de femmes ayant passé la trentaine, dans la quarantaine, atteste ses bons résultats.

Comment garder au teint sa sa fraîcheur

Lavez-vous soigneusement la figure avec l'adoucissant Palmolive. Puis massez-le doucement dans la peau. Rincez comme il faut avec de l'eau chaude d'abord, ensuite avec de l'eau froide. Si votre peau est plutôt sèche, appliquez-y un peu d'un bon cold-cream — et c'est tout.

Faites cela régulièrement et de préférence le soir. Servez-vous de poudre et de rouge à votre guise. Mais ne les gardez jamais la nuit. Ils obstruent les pores et souvent les dilatent. Des points noirs et de l'enlaidissement s'ensuivent souvent. Il faut les enlever en se lavant.

Evitez cette erreur

N'employez pas de savons ordinaires dans le traitement donné ci-haut. N'allez pas croire que n'importe quel savon vert ou prétendu fait avec des huiles de palme et d'olive soit la même chose que le Palmolive.

Et il ne coûte que 10c le morceau! — si peu cher que des milliers de personnes l'emploient aussi bien pour le corps que pour la figure. Procurez-vous-en un morceau aujourd'hui. Puis notez la différence étonnante apportée en une semaine.

DES soins naturels dans le traitement du teint lui gardent sa fraîcheur de jeunesse. Toutes les autorités en la matière s'accordent à.... recommander le nettoyage de la peau avec un savon doux et salutaire. C'est ainsi que le Palmolive — savon composé uniquement en vue du teint—est aujourd'hui plus recommandé dans le monde entier que toutes les autres cures de beauté.



FABRIQUE AU CANADA

PALMOLIVE

Prix de Détail 10c

LA COMPAGNIE PALMOLIVE DU CANADA, LTEE
3, rue Saint-Nicolas, Montréal

Le Savon Palmolive ne subit le contact d'aucune main, jusqu'au moment où vous brisez son enveloppe—sans laquelle il ne doit jamais être vendu.

3093-C